JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Rome PARIS - VIII — 10, Rue Paradis MARSEILLE

FRENCH LE PLUS PARISIEN, LE PLUS CHARMANT
LE PLUS EN VOGUE DES BÉRETS, TOUTES TEINTES, FEUTRE VÉRITABLE, SEULEMENT 1000 FR.

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

VENDREDI 16 SEPTEMBRE 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.477
Sainte-Edith.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

LONDRES MAINTIENT :

"PAS DE DEVALUATION"

...Mais les déclarations officielles laissent les Anglais perplexes quant au sort de leur monnaie

CONFÉRENCE CRIPPS-ATTLEE SAMEDI

LONDRES, 15 septembre (A.F.P.).

On dément dans les milieux officiels britanniques la nouvelle publiée ce matin par des journaux londoniens et selon laquelle le retour de sir Stafford Cripps de Washington aurait été « précipité ».

On déclare que le chancelier de l'Echiquier sera de retour à Londres samedi comme prévu. On dément également une fois de plus dans ces milieux que la dévaluation de la livre aurait été décidée.

A Washington la pression sur la délégation anglaise s'accroit

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 15 sept (par téléph.)

La livre est en danger. Une pression intense est exercée depuis quarante-huit heures par la presse américaine, par Wall Street, et par certains délégués même à la Banque Internationale et au Fonds Monétaire sur la délégation britannique pour une dévaluation sans délai.

C'est derrière les portes closes d'un luxueux appartement de l'hôtel Shoreham, généralement voué à des usages plus gais, que la bataille se joue.

Les Etats-Unis possèdent un puissant moyen de pression sur la Grande-Bretagne. Il est simple : le chancelier de l'Echiquier, sir Stafford Cripps, veut obtenir l'autorisation de tirer 325 millions de dollars sur les réserves du Fonds Monétaire pendant les douze mois qui viennent afin de payer les achats britanniques aux Etats-Unis. Or, les Etats-Unis, qui contrôlent 33 pour 100 des voix du Conseil d'administration du Fonds, s'y refusent tant que la Grande-Bretagne n'aura pas dévalué la livre. Un compromis est encore possible qui donnerait l'autorisation de principe à la Grande-Bretagne, mais ne lui permettrait de tirer sur les réserves du Fonds qu'après avoir procédé à la dévaluation.

Les raisons de solidarité internationale

La pression américaine s'est accrue par les facteurs suivants :

■ La dévaluation de la livre permettrait à la France, à l'Italie, à la Belgique, etc... d'aligner leurs monnaies à un taux unique qui permettrait la libre convertibilité de leurs devises et accélérerait la reprise des échanges commerciaux.

■ Les exportations britanniques aux Etats-Unis, de même que les effets pratiques des récents accords tripartites, seront paralysés tant que la livre restera « sur le point » d'être dévaluée. Personne ne veut acheter maintenant au prix actuel de la livre, ce qu'on pourra peut-être obtenir à 20 ou 30 p. 100 moins cher dans un mois ou dans un an. On mentionne ici, couramment, ce

SUITE PAGE 3.

Bataille au point culminant

Il faut signaler que, d'autre part, les rumeurs de dévaluation de la livre atteignent ce matin leur point culminant dans les milieux de la Cité, mais les observateurs compétents déclarent qu'il n'y a, pour le moment, aucune certitude à ce sujet.

A propos des déclarations officielles et notamment de celles provenant des milieux de la Trésorerie britannique, démentant toutes les rumeurs de dévaluation, les observateurs compétents soulignent que, même si une décision a déjà été prise en faveur de la dévaluation, il serait du devoir des officiels de nier la chose jusqu'à la dernière minute.

Deux faits au moins parlent en ce moment contre la dévaluation, rappelle-t-on, c'est que rien ne permet de croire que sir Stafford Cripps ait obtenu, au cours des négociations financières tripartites à Washington, les avantages qui balanceraient une dévaluation: relèvement du prix de l'or, contrats à long terme pour l'achat de matières premières à la zone sterling, contribution américaine à la stabilité de la livre à son nouveau taux de change.

Quant à la déclaration de M. Eugène Black, directeur de la Banque internationale, elle n'aurait pas été faite si cette mesure avait été réellement décidée, ajoute-t-on, en faveur de l'alignement des monnaies européennes.

On rappelle également à Londres qu'une dévaluation unilatérale de la livre serait une mesure extrêmement impopulaire en Angleterre peu avant le départ en vacances du Parlement britannique.

Une chose est certaine : c'est qu'en ce moment l'opinion publique anglaise est complètement déroutée. Les uns prédisant la dévaluation pour samedi prochain, les autres pour le samedi suivant et l'on entend dire « qu'elle est ajournée pour un mois ou même indéfiniment ».

Visite « de courtoisie » de M. Massigli au Premier anglais

LONDRES, 15 septembre (A. F. P.). — Les milieux autorisés français démentent formellement les informations selon lesquelles M. René Massigli, ambassadeur de France en Grande-Bretagne, aurait, lors de la visite qu'il a faite hier à M. Attlee, abordé les problèmes financiers et la question de la participation de la Sarre au Conseil de l'Europe et *a fortiori* aurait remis une note demandant l'admission de ce territoire au Conseil de l'Europe.

On précise, dans ces mêmes milieux, que la visite faite par M. Massigli à M. Attlee était une visite purement protocolaire, M. Attlee assurant, en l'absence de M. Bevin, l'intérim du Foreign Office.

PAS DE DEVALUATION DE LA LIRE

ROME, 15 septembre. — « La lire italienne ne sera pas dévaluée », a déclaré aujourd'hui M. Pella, ministre du Trésor italien, à l'envoyé spécial du *Giornale d'Italia* à Washington.

VERS LA CONCLUSION DU NOUVEL ACCORD COMMERCIAL FRANCO-SOVIETIQUE

MOSCOU, 15 septembre (U.P.) — M. Christian Auboyneau, chef de la délégation commerciale française qui se trouve à Moscou depuis le 24 juin, prend l'avion aujourd'hui pour Paris. M. Auboyneau est porteur des propositions soviétiques en vue de la conclusion d'un nouvel accord commercial entre les deux pays.

On croit savoir que les négociations commerciales franco-soviétiques sont en bonne voie et que les propositions soviétiques seraient acceptables pour la France.

Pourquoi Comment

L'assiette au beurre

DES aujourd'hui, les Parisiens paieront le lait 40 francs et le beurre de 660 à 750 francs. Au moment où les grands syndicats ouvriers se préparent à déposer leurs revendications, cette décision, entérinée par le dernier Conseil des ministres, apparaît comme une provocation. Tout se passe comme si le gouvernement voulait faciliter l'unité d'action.

Ces mesures, dira-t-on, étaient attendues depuis quelques jours. Si la surprise des ménagères est émoussée, elles n'en ont pas moins ressenti un choc en ouvrant leur journal.

L'équilibre budgétaire

IL est d'ailleurs un détail curieux. Pourquoi le lait, payé au producteur le même prix que l'an dernier, sera-t-il vendu 40 francs au lieu de 39 ?

Quant au beurre, son prix de vente au détail était « insuffisant », laisse-t-on entendre dans les milieux officiels. En fait, l'Etat payait une subvention de 130 francs par kilo. La rue de Rivoli ne veut plus supporter ce sacrifice. Equilibre budgétaire d'abord ! Ce n'est qu'à ce prix que vous assurerez la stabilité des prix, affirment sans rire les inspecteurs des Finances.

Même en admettant la pleine exactitude de ces affirmations, un phénomène reste encore inexplicable : si une subvention venait compenser, hier encore, l'écart entre le prix du beurre chez le détaillant — 524 francs — et sa valeur réelle (524 fr. — 130 fr. de subvention) quel bénéfice les producteurs vont-ils tirer de la décision gouvernementale ?

— Apparemment aucun !...

Le spéculateur joue et gagne

ALORS, dans ce cas, comment expliquer la pénurie des arrivages pendant ces derniers jours ? 750 kilos sont arrivés hier aux Halles, au lieu de 20.000 en août — le mois sec — et 30.000 en juillet !

Aussi les consommateurs ont-ils l'impression pénible et surtout irritante d'être, une fois de plus, floués par des spéculateurs qui savent toujours attendre le moment propice. Il n'est que trop visible que des stockeurs sont intervenus, attendant la hausse inévitable et annoncée peut-être un peu tôt.

Maintenant, nous allons voir les arrivages s'améliorer, les stocks se débloquer miraculeusement. N'existe-t-il pas, dans l'arsenal des lois, répressives, un texte visant le délit de coalition ?

Les importations arrivent trop tard

EN somme, pendant des années, nous avons connu le marché noir roi. Le retour à l'abondance se traduit par l'avènement d'un nouveau souverain : le spéculateur et l'intermédiaire.

Il faut d'ailleurs rendre justice au gouvernement. Il avait prévu la crise du beurre. Répondant à un conseiller municipal, le préfet de la Seine précise ce matin que des accords ont été passés, depuis plusieurs semaines, avec la Hollande, le Daniemark, l'Argentine, la Nouvelle-Zélande en vue d'importations atteignant 35.000 tonnes. Il s'agit, évidemment, de peser sur les prix intérieurs, mais jusqu'à ce jour, on a peu constaté l'effet de ces accords. Quand ces beurres étrangers seront jetés sur le marché, sans doute sera-t-il un peu tard...

Ajoutons enfin qu'il serait surprenant que cette tendance à la hausse sur les produits laitiers n'eût pas quelques effets fâcheux sur les fromages.

Devant cette nouvelle flambée des prix, comment, répétons-le, le gouvernement pourra-t-il s'opposer à cette réévaluation des salaires que M. Bouzanquet, secrétaire général de F. O., réclamait hier, au moins sous la forme d'une indemnité d'attente ?

M. Christian PINEAU aux Etats-Unis

M. Christian Pineau, ministre des Travaux publics et des Transports quittera, ce soir, Paris par la voie des airs, pour se rendre aux Etats-Unis. Le séjour du ministre, qui durera environ une dizaine de jours, sera consacré à l'étude des problèmes routiers.

Acheson - Schuman - Bevin

Les Trois ont conféré ce matin

Questions économiques mais cet après-midi problèmes politiques

NEW-YORK, 15 sept. (câble « Paris-presse-l'intransigeant »)

LES entretiens triangulaires France-Grande-Bretagne-U.S.A. commencent aujourd'hui à Washington. Les conversations Schuman, Acheson et Bevin auront cette fois un caractère politique et économique.

A onze heures, ce matin, au département d'Etat, M. Schuman a rencontré le secrétaire d'Etat Dean Acheson et le secrétaire au Trésor John Snyder, ainsi que les deux leaders du plan Marshall, MM. Hoffman et Harriman.

Ce premier entretien a pour but d'étudier les moyens d'étendre les bénéfices des récents accords tripartites anglo-canado-américains à la France et à ses territoires d'outre-mer.

Plusieurs modalités de ces accords, achats de matières premières par les U.S.A. dans l'empire britannique, assouplissements des règlements douaniers, invitation à la Banque internationale Export-Import d'avancer du largent pour le développement économique des territoires sous-développés de l'empire britannique, peuvent être étendues à la France d'un seul trait de plume ou même d'une seule parole si les U.S.A. et la Grande-Bretagne le veulent.

Tour d'horizon mondial

Cet après-midi, le triangle Acheson, Bevin, Schuman se reconstituera autour du bureau du secrétaire d'Etat. Les trois ministres procéderont à un tour d'horizon mondial.

D'après les milieux bien informés, il s'agira plutôt d'une rapide revue des événements depuis la dernière rencontre des trois ministres et la mise au point politique des trois pays à la veille de la première réunion du Conseil de l'Atlantique samedi, à Washington, et l'ouverture de la quatrième assemblée générale de l'O.N.U. mardi, à New-York.

MM. Schuman, Bevin et Acheson profiteront également de l'occasion pour envisager l'éventualité d'une nouvelle conférence des quatre ministres des Affaires étrangères, France, Grande-Bretagne, U.S.A., U.R.S.S., en octobre, à New-York.

M. Vychinski aurait déjà fait savoir aux trois gouvernements occidentaux qu'il était en faveur de cette nouvelle réunion.

L'opinion de M. Schuman

Par contre, interrogé à son débarquement à New-York sur l'éventualité d'une nouvelle conférence des Quatre Grands, M. Schuman a répondu hier : « Je ne vois pas, pour l'instant, la nécessité d'insister pour la convocation d'une nouvelle conférence, sauf, peut-être, pour l'Autriche, la plupart, sinon la totalité, des questions peuvent être résolues par les suppléants qui se tiennent en contact étroit avec leurs gouvernements, mais j'estime qu'en cas d'échec, la réunion d'une nouvelle conférence serait à conseiller. »

VYCHINSKI DEJEUNE A L'AMBASSADE AMERICAINE DE MOSCOU

MOSCOU, 15 septembre. (U.P.) → M. Andrei Vychinski, ministre des Affaires étrangères d'U.R.S.S., a déjeuné hier à l'ambassade américaine à Moscou. C'était sa première visite à une ambassade étrangère depuis qu'il a été appelé à succéder à M. Molotov.

CCC
35 à 41 Bd Haussmann Paris
C.C.C.
Imperméables
Gabardines
Popelines
imperméabilisées

Le reconnaissez-vous ?

CE monsieur barbu, c'est un jeune premier aux admiratrices innombrables: Georges Marchal. C'est pour tourner « La Soif des hommes », en Algérie, qu'il a laissé pousser sa barbe. Georges Marchal est parti hier après-midi pour Oran où le premier tour de manivelle sera donné la semaine prochaine. Une hôtesse de l'air l'attendait à l'entrée de l'appareil pour lui demander une dédicace.

JEAN-JACQUES VITAL fait un atterrissage forcé dans un champ

NEVERS, 15 septembre. — Surpris par un violent orage, un avion « Piper-Club, piloté par Jean-Jacques Vital, journaliste et radio-reporter, a été contraint d'atterrir dans un champ, près de Nevers.

A peine sorti de la carlingue, Jean-Jacques Vital voyait son avion emporté par la tempête et s'écraser à 300 mètres de là.

Parti de Lyon, le pilote se rendait à Issy-les-Moulineaux.

ELLE ÉBLOUIT LONDRES

LE concours hippique international d'Harringay, un des clous de la saison de Londres, vient de s'ouvrir. Les amazones y sont nombreuses, mais tous les regards des Londoniens, si l'on en croit la presse anglaise, se portent sur la jeune Française Michèle Concre, qu'on voit photographiée ici près de son cheval Djort. Londres la considère comme une " reine de beauté ".

« On en veut à ma fortune (40 millions de francs suisses) et j'ai peur de retomber entre les mains des psychiatres »

L'INVENTEUR de la fermeture-éclair s'échappe d'une maison de santé de Bâle et se réfugie en France

(De notre correspondant particulier Fernand LOMAZZI.)

LAUSANNE, 15 septembre.

UNE extraordinaire aventure dont le héros est un Suisse richissime et célèbre dans le monde entier, puisqu'il s'agit du Dr Martin Othmar Winterhalter, inventeur de la fermeture éclair, passionne l'opinion helvétique : le Dr Winterhalter, dont la fortune est évaluée à quarante millions de francs suisses, interné successivement dans plusieurs maisons de santé, à « fait le mur » de sa dernière résidence et s'est réfugié en France, où il se sent, enfin, en sûreté.

Cette affaire, survenant après l'internement, pour le moins discutable, d'un riche Egyptien, suggère à la « Tribune de Genève » cette remarque :

« Il se passe en Suisse, décidément, des choses bien singulières, dans certaines cliniques psychiatriques... »

De fait, le Dr Winterhalter, sous prétexte de faiblesse mentale, fut interné dans des conditions encore confuses dans trois établissements spécialisés : du 29 janvier au 11 février aux « Rives de Prangin », au « Petit Bois du Château » à Zurich et enfin à l'établissement « Prairie paisible » à Bâle, où il fut conduit, sous bonne escorte, le 31 août. C'est le 8 septembre que se place l'épilogue de cette étrange affaire : le Dr Winterhalter ayant choisi la liberté et décide d'échapper définitivement aux psychiatres, sauta le mur, haut de cinq mètres de la « Prairie paisible » et réussit, avec le concours d'amis sûrs, à gagner la frontière française.

Il retrouva là son auto, une grosse voiture américaine amenée par un chauffeur, traversa la frontière et se réfugia dans le Jura.

Accusations

C'est près de là que nous avons vu le célèbre inventeur.

Dès qu'il fut en sûreté, le Dr Winterhalter écrivit au directeur de la maison de santé qu'il avait quittée, le Dr Schaub, pour lui expliquer les raisons de sa fuite :

SUITE PAGE 3.

LE ROMAN A LA HUDLEY CHASE DE LISE CANSOT

LA jolie Lise Cansot qu'on a trouvée étranglée à Auteuil a vécu un tragique roman digne des récits du célèbre Hudley Chase. Un jeune dissipé français du romancier anglais raconte aux lecteurs de « Samedi-Soir » la troublante histoire de la belle d'Auteuil et de Saint-Germain-des-Prés.

Dans « Samedi-Soir » également :

— Guerre froide sur les côtes françaises.

— Les secrets du Salon de l'Auto.

— Jean Cocteau découvre un nouveau Jean Marais.

— Est-ce la peur qui fait nourrir les malades de Berck ?

— Les « bouzillards » syndiqués ont envahi les grandes chasses d'Antan.

— Pour battre La Motta, Cerdan a six faiblesses à vaincre.

— Et des dessins humoristiques de René Préjelan, l'inventeur de la pin up girl.

Comme chaque semaine, lisez « Samedi-Soir ».

A Suresnes

UN ENFANT TUE un camarade à coups de fusil

« Débarrassez-moi de lui », demande son père aux policiers

Malgré toute l'intelligence des enquêteurs du commissariat de Suresnes, le petit Jacques M., 14 ans et demi, qui tua hier matin, en jouant, son camarade Roland Soulier, de deux ans plus âgé, n'a pas voulu indiquer l'origine exacte de l'arme.

Têtu et volontaire, conservant au surplus tout son sang-froid, le jeune criminel se borne à répéter qu'il a trouvé le fusil, il y a deux ou trois ans, près de la gare de marchandises et que, depuis, il le tenait caché dans le poulailler.

Les policiers ne sont dupes de cette fable, mais un mutisme dans la bouche du garnement n'est pas pour les étonner. La mise en scène, maladroite, il est vrai, tentée par Jacques M., pour couvrir son geste donne la mesure du garçon.

Il s'est empalé

Lorsque les enquêteurs arrivèrent, en effet, rue Rouget-de-l'Isle, et qu'ils trouvèrent le corps du malheureux Roland, Jacques déclara d'abord que son camarade s'était empalé en jouant sur une barre de fer. Or Roland avait été abattu d'une belle calibre 9 mm.

S'il avoua par la suite, par contre il demeura muet quant on lui montra le fusil et qu'on lui fit remarquer que l'arme était trop bien entretenue pour avoir séjourné trois ans dans une cachette, comme il l'affirmait.

Le fusil, une pièce de collection manifestement, portait encore, en effet, des taches de graisse

SUITE PAGE 3.

LE PETIT-FILS DU CHANCELIER DE FER ET SA FEMME SE TUENT EN AUTO

HAMBOURG, 15 septembre (A.P.) — Le comte Gottfried von Bismarck-Schoenhausen, petit-fils du grand chancelier de l'empire allemand, a trouvé la mort hier, ainsi que sa femme, dans un accident d'automobile, qui s'est produit près de Rotenburg, en zone d'occupation britannique.

Alors que la comtesse von Bismarck-Schoenhausen avait été tuée sur le coup, son mari est décédé à l'hôpital où il avait été transporté. Ils laissent trois enfants.

Le comte Gottfried von Bismarck-Schoenhausen était âgé de 48 ans. Traduit devant un tribunal nazi sous l'inculpation de participation à l'attentat de 1944 contre Hitler, il avait été acquitté.

TERRIBLE COLLISION D'AUTOS PRES DE ROYAN

Deux morts, six blessés

LA ROCHELLE, 15 septembre. (De notre correspondant.) — Ce matin, vers 9 heures, deux voitures roulant à vive allure en direction, l'une de Rochefort, l'autre de Marennes, se sont violemment heurtées au carrefour du Guâ, à environ 20 kilomètres de Royan.

Deux personnes ont été tuées : Mmes Marie-Thérèse Bordenave et Henriette Croscier. Trois sont grièvement blessées : M. André Bordenave, industriel à Gelos (Basses-Pyrénées), Mlle Simone Bordenave et Marie-José Bordenave, 1 an.

Trois autres passagers ont été blessés légèrement : la petite Josette Dando, 8 ans ; M. Duperat et une jeune fille.

LA VIEILLE ANTIQUAIRE DE LA rue des Entrepreneurs n'a pas été assassinée

Le concierge du n° 109 rue des Entrepreneurs, découvrait, ce matin, à 7 heures, étendu dans son living-room, le cadavre d'une locataire, Mme Avril.

Comme la porte de l'appartement était ouverte, on avait cru à un assassinat. Il n'en est rien. L'enquête du commissaire Casanova a conclu à une mort naturelle. Mme Avril, une vieille antiquaire de 76 ans, se sentant très malade, avait ouvert la porte, dans le courant de la nuit, pour demander du secours.

200.000 paquets de cigarettes américaines à la dérive !

(De notre corresp. particulier.)

NICE, 15 septembre.

LE chalutier « Annunciclon », qui avait mis le cap sur Nice, passait ce matin à l'aube entre les îles du Levant et le cap Camarat, lorsqu'il tomba sur un banc de poissons d'un nouveau genre : c'étaient, en réalité, des caisses de cigarettes américaines qui dérivaient au fil de l'eau.

La mer ballottait environ 400 gros paquets rectangulaires soigneusement emballés et cerclés de fer. Chaque paquet contenait 50 cartouches de chacune 10 paquets de 20 cigarettes, ce qui représente donc au cours actuel du marché noir, une valeur de plus de 36 millions de francs.

Cette pêche vraiment miraculeuse a été transportée jusqu'à la côte, où la Régie l'a rachetée à raison de 60 francs le kilo... ce qui a fait dire aux marins de l' « Annunciacion » qu'ils n'auraient pas même de quoi prendre l'apéritif en se partageant la somme totale si généreusement offerte par l'Etat, alors que la valeur marchande de leur prix pouvait faire trembler la fortune la plus solide d'un des quelconques millionnaires actuellement sur la côte.

"Nous sommes prêts"
dominique
ENFANTS, Jnes FILLES, Jnes GENS
Prix exceptionnels
dans chaque catégorie de
VÊTEMENTS
Nous sollicitons votre visite
1, Bd ÉMILE-AUGIER Metro MUETTE
(Ouvert tous les jours, sauf Dimanche)

Voici comment mon fils René Girier est devenu un bandit

A quatorze ans, il vole le sac d'une amie venue voir sa mère mourante

Ancien pensionnaire des bagnes d'adolescents réformé pour folie, trafiquant de marché noir cambrioleur de ferme, déporté du travail évadé René, marié et père de famille trouve en 1942 sa véritable voie : le banditisme

(De notre envoyé spécial Robert FLORET)

Le père Girier sacra rudement quand un soir, en rentrant à Oullins, il apprit par une lettre du directeur que son fils était chassé du collège de Pélussin « pour fugue et excitation sexuelle »...

René a d'abord écouté en ricanant les reproches du cheminot, puis son regard trouble, insaisissable d'enfant déséquilibré s'est creusé.

« Je m'en fous, tu peux me battre, ça m'est égal... »

Et il a ri, d'un rire idiot, sans pouvoir s'arrêter, par saccades, les traits convulsés, en hoquetant presque hystériquement sous la poussée violente de l'afflux sanguin.

Son brave homme de père l'a regardé en serrant les poings, il n'a pas tapé, c'était inutile. Il savait qu'il n'y avait rien à faire. Et puis, après tout, ce gosse qui était là, planté devant lui, avec quelque chose d'anormal dans la tête, c'était tout de même son fils.

L'année précédente, le professeur Vitos, médecin psychiatre à l'hôpital Saint-Luc, de Lyon, avait examiné le gamin :

— C'est un déficient. Il lui faudrait des soins dans un établissement spécialisé.

Après cette consultation, M. Girier s'était renseigné un peu partout. En vain.

— Nous ne prenons pas d'enfants dans nos asiles. D'ailleurs le cas de votre fils n'est pas grave...

Toujours la même réponse des services officiels.

Après quelques mois passés chez son oncle, M. Chaze, qui possède une grande ferme à Charpey, dans la Drôme, René, qui n'a pas encore quatorze ans, est alors envoyé en Savoie, dans un collège de travaux pratiques, à Pont-de-Beauvoisin.

La mécanique semble l'intéresser, moins cependant que les filles, dont le pensionnat est mitoyen de celui où il apprend un métier. En se penchant à la fenêtre du dortoir où il couche, il voit, chaque soir, les fillettes se déshabiller.

Un jour il disparaît en emportant la bicyclette de son directeur. Il est retrouvé deux jours plus tard par les gendarmes. Une fois de plus, il est renvoyé du collège.

Le 29 juillet 1933, René, qui a alors quatorze ans, est seul dans la salle à manger de ses parents. Il se ronge les ongles pour passer le temps. Dans la pièce à côté sa mère agonise. Que faire ?

Avant de pénétrer dans la chambre de la malade, une voisine a déposé, quelques instants plus tôt, son sac sur le buffet. René s'approche et s'empare des billets de banque qu'il y trouve.

Une heure plus tard, Claudia Girier mourait. René resta impassible, sans prononcer un mot, sans esquisser le moindre geste. Rien !

Quelques mois après la mort de Mme Girier, c'est un nouveau coup dur pour le cheminot. Simone, sa fille aînée, « sa grande gosse » comme il l'appelle avec tendresse, doit être hospitalisée d'urgence dans un préventorium de Sainte-Foix-Largentière.

— Envoie-moi, immédiatement, du fric, lui écrit à maintes reprises la petite goupe, sinon je me tuerai à coup de couteau...

Et, en juin 1934, Simone meurt à son tour. Tuberculose.

Le 2 mars 1935, M. Girier se remarie.

1936. 1937. Le « môme René », comme l'appellent les vovous d'Oullins, a tenu toutes les promesses de son enfance. Pour un truand, c'en est un. De l'ambition à revendre, mais pas encore l'étoffe d'un dur, trop veule, trop lâche. Un sous-produit de fin-huit ans en proie à des crises qui le fauchent et le laissent pantelant pendant des heures.

assure René à son beau-frère et à son ami Chamoux, une petite goupe d'Irigny, avec lequel il chaparda longtemps avant son mariage.

Le coup réussit. Quarante mille francs en billets de mille et en bijoux.

Arrêté, Chamoux et le beau-frère de René se taisent. Ce dernier n'est pas inquiété, mais il sent qu'il est grillé, qu'il est traqué par la police.

Alors, il boucle ses valises, embrasse Marinette et sa gosse et monte à Paris, où il se terre pendant quelques semaines. Mais il s'ennuie à crever dans les petits hôtels crasseux de Barbès. Il risque alors sa chance et repart pour Oullins où Marinette l'attend, comme elle l'attendra d'ailleurs toujours.

« Prépare toi vite, cette fois on fout le camp tous les deux... »

Il confie la petite Eliane à ses grands-parents, et ils prennent, à Lyon-Perrache, le rapide de Paris. A Chalon-sur-Saône, ligne de démarcation entre les deux zones, ils sont arrêtés par les Allemands qui les expédient, pour un an, dans une usine berlinoise.

Mais quinze jours après son arrivée en Allemagne, René s'évade et regagne la France, caché sous les essieux d'un wagon de marchandises. Marinette, elle, ne sera de retour qu'en 1943.

Pour la seconde fois, René Girier est seul à Paris. C'est alors que la carrière de « René-la-Canne » commence.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'Intransigeant ». Reproduction même partielle, strictement interdite.)

En prison jusqu'à sa majorité !

En avril, il se rend à Charpey, chez son oncle, M. Chaze. Au cours d'un repas de noce, où il avait été invité, il fait la connaissance d'une fille plus âgée que lui. Coup de foudre. Promenade dans les prés...

— On va partir tous les deux, tu verras, j'ai de l'argent... Je t'attendrai à la sortie du pays.

Le lendemain, il vole 1.500 francs à son oncle : la fille est au rendez-vous mais refuse de le suivre.

René insiste, supplie, obtient enfin une seconde entrevue, puis se rend en taxi à Valence et de là à Lyon. De retour à Charpey, il est arrêté par les gendarmes, prévenus par M. Chaze dès qu'il eut connaissance du vol.

M. Girier, d'accord avec son beau-frère, pense qu'il faut à tout prix que son fils comparaisse devant un tribunal.

« Ils le feront enfin hospitaliser dans un asile où il recevra les soins que je réclame depuis si longtemps. »

Le 11 juin 1937, contre toute attente et malgré les avis du docteur Joll, médecin chef de l'asile de Privas, commis par le juge d'instruction qui demandait dans son rapport le transfert de l'inculpé dans une institution médico-pédagogique, le tribunal correctionnel de Valence confie René à l'administration pénitentiaire jusqu'à sa majorité.

Saumur, la Motte-Beuvron, Fresnes, puis de nouveau la Motte-Beuvron. Des tentatives d'évasion en série. Des semaines passées en cellule. Le chemin classique que parcourent immuablement les mineurs délinquants.

Réformé pour folie... et marié

En 1938, René quitte la Motte-Beuvron et s'engage dans l'armée. Il choisit Casablanca. Six mois après son arrivée au Maroc, il est réformé pour déficience mentale.

Au début de 1939, il est de retour à Oullins. Un dimanche, dans un bal, il danse toute la soirée avec la même fille. Elle s'appelle Marinette Retoudeau. Elle est tendre et toute simple dans ses petites nippes de confection. Tout de suite, René la veut. Il l'aura six mois plus tard, quand il se marieront, le 4 octobre, dans la petite église du Centre.

Le jeune couple s'est installé dans un petit deux-pièces, 17, rue Ampère, à Pierre-Bénite, tout près d'Oullins. René, depuis qu'il est marié, a laissé tous les copains.

« Finis, les bistrots, la rigolade et les boniments des souris », proclame-t-il.

Il travaille, à Lyon, dans une fabrique de métiers à tisser, puis à l'Electro-Chimie. Marinette, elle, est employée aux Tanneries lyonnaises.

Mais le père Girier continue, malgré tout, sans rien dire, à régler les dettes de son fils. René en a vite assez de peiner derrière une machine et de se salir les mains.

Ses promesses, ses grands mots, tout cela c'est du vent à l'usage de Marinette, mais dont le vieux cheminot n'est pas dupe.

Menace d'internement à vie

En janvier 1940, René est arrêté. Il a « prélevé », avec l'aide d'un de ses beaux-frères, des couverts en argent dans l'appartement d'une ouvrière de l'Electro-Chimie.

Après un examen du professeur Christy qui conclut à son irresponsabilité, le tribunal correctionnel de Lyon ordonne, en avril, son internement à vie à l'asile psychiatrique de Bron.

Il revient quelques jours plus tard, mais retourne de son plein gré à l'asile. En outre, Marinette réussit à faire casser la décision du tribunal correctionnel, malgré l'opposition des médecins, qui jugent René « dangereux et pratiquement incurable ».

Le 1er septembre, Marinette met au monde, à l'Hôtel-Dieu de Lyon, une petite fille, Eliane.

1941. L'occupation. René travaille vaguement à l'Arsenal de Lyon, mais le rationnement, comme partout ailleurs, est sévère à Oullins.

« Ecoute, Marinette, ça fait assez longtemps qu'on la « saute », ça suffit comme ça, décrète un jour René. A partir de demain, c'est moi qui fais le marché ! »

Et il se met alors à prospecter la région d'où il ramène des pleines valises de viande, d'œufs et de beurre qu'il revend avec bénéfice aux seuls copains qui savent se tenir correctement devant un comptoir de bistrot. Toutes les semaines, il va à Châtillon-sur-Chalaronne, entre Lyon et Bourg, où il est reçu par un fermier impressionné par son bagout intarissable.

« Un type bourré d'argent, du boulot facile pour enfant de chœur,

Au Royaume des Cieux

ROMAN DE JEAN-CHARLES REYNAUD

D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite, entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria fait connaissance avec les jeunes détenues, auxquelles elle raconte son aventure sentimentale. De son côté, Pierre Masson, fidèle à sa promesse, se met en campagne...

— Mais non. Pourquoi ? répliqua-t-elle avec un sourire forcé.

— Parce que... parce que t'as une tête qui sera bientôt bonne pour la morgue... C'est peut-être bien que tu trouves que ton Pierre, il commence à se faire un peu désirer... Trois jours que Margot était au mitard... quatre jours qu'elle t'a donné de ses nouvelles... Une semaine sans qu'on entende parler de lui... C'est pas pour dire, mais je commencerais à être pas croyante et à m'habituer à devenir comme les Gaby, qu'on a plus à la promesse... surtout les hommes !... Ah ! tu vas pas te mettre à chialer !... Ce que j' t'en dis, moi, c'est pour ton bien et parce que je t'ai à la bonne.

— Dis, toi, tu vas lui foutre la paix !

Dédée, qui flanquait Maria de l'autre côté, intervenait, la mine véhémente.

— Bon... bon... Encourage-la dans ses idées et, quand elle aura davantage de bobo, ça sera pour tes pieds !

— Et quand y faudra la ramasser comme « la Puce », ça sera pour les tiens, gourdée !

— Ah ! tu nous les casses !

— Méfie-toi que ce soit pas la gueule que j' te casse !

Rongeant ses freins, Gaby se borna à sourire à la plaisanterie qui lui venait à l'esprit et qui lui servirait de revanche. Elle fixa soudain son regard sur un point de la buanderie et joua la stupéfaction.

— Ça, par exemple !... Un homme !

Les yeux de ses voisines se portèrent sur l'endroit désigné.

— Qu'est-ce que tu débloques ? Il n'y a personne, dit Dédée.

— Mais si... l'homme invisible !

— Ah ! tant pis, j'ai besoin de me soulager !

Fulgurante, la main de Dédée fit retentir deux gifles sur les joues de Gaby. Saisie de rage, cette dernière arracha un drap des mains de deux pensionnaires appliquées à le tordre et, de toute ses forces, en frappa la gifleuse, qui trembla sur sa base et, s'emparant à son tour d'un autre drap raidi par la torsion, en asséna une digne réplique, renouvelée trois fois à son adversaire.

Ce geste multiplié était bien celui de « Dédée la Balafrée », dans les doigts de qui le drap avait une allure de massue. Gaby pensa ainsi, qui prit d'abord du champ. Mais brusquement, craignant pour son prestige, elle fit volte-face et fonça sur Dédée, qu'elle contourna soudain, ceintura par derrière, tenta de soulever, détacha enfin du sol et entraîna dans une chute volontaire.

Agrippées l'une à l'autre, les deux filles s'écharnèrent dans leur lutte, heurtant les jambes des spectatrices, renversant les paniers de linge. En avant attrapé une brassée au passage, Gaby, qui gardait le dessus, sa force décuplée par son désir de vaincre, essaya d'étouffer l'autre sous la masse humide. D'un coup de rein éperdu, Dédée fit une brusque remontée, se dégagea, envoya rouler Gaby sur le sol, la saisit par la cheville, se dressa, la traîna jusqu'au lavoir, l'étourdit d'un choc du poing au menton, la saisit aux épaules, la souleva d'un effort sauvage, puis, la renversant, lui plongea plusieurs fois la tête dans l'eau. Mais Gaby, ranimée par cette dernière, parvint à se relever, à s'emparer des cheveux de son adversaire, à la faire pivoter et, la couchant à son tour sur le bord du lavoir, lui immergea le chef à plusieurs reprises. Alors, d'une poussée désespérée des jambes, Dédée projeta Gaby jusqu'au bas de l'escalier de bois. Puis, le combat l'ayant dépoitraillée, elle lui désigna, sur sa chair nue, la marque de sa blessure et cria : « Avec Dédée la Balafrée ça se termina toujours comm' ça ! »

Mais la lutte ne devait pas en rester là.

— Le combat terminé ? répliqua d'une voix rageuse celle qui avait toujours secrètement rêvé de pouvoir, un jour, arracher son prestige à Dédée... Viens donc voir un peu, là-haut, s'il est terminé, eh, cave !

Il n'était point besoin de cela pour que Dédée relevât le défi, mais la traiter, elle, de « cave », c'était proprement lui donner des ailes pour refoncer dans la bagarre. Elle le prouva aussitôt en se lançant comme une flèche dans l'escalier.

Les pensionnaires du rez-de-chaussée se hâtèrent à sa suite. Celles du premier étage, qui s'étaient arrêtées de pendre leur linge, afin d'assister à la bataille d'une galerie surplombant la buanderie, se reculèrent jusqu'aux murs pour laisser la place aux deux furies et se mettre hors de portée de leurs coups. Restée seule, en bas, Mme Rubini, qui avait subi quelques bousculades et récolté de légers horions en voulant, pour une fois, forcer la note de ses interventions, se décida, les bras levés, à retourner à son pliant et à son crochet. Mais l'inquiétude de son regard tourné vers la porte, d'où pouvait surgir Mlle Chamblas, dénotait que, pour une fois aussi, elle n'était pas sûre qu'ils lui rendraient sa placidité coutumière.

En haut, le combat reprenait sans merci. Jaillissant de l'escalier, Dédée avait bondi sur Gaby et, maintenant, elle la faisait hurler en lui tordant le bras. Gaby, les yeux emplis de larmes par la douleur, parvint, de son bras libre, à s'emparer de la chevelure de son adversaire qu'elle se mit à tirer furieusement. Mais Dédée, elle, contint ses cris, les dents serrées, la mâchoire saillante : elle se devait de paraître plus courageuse que l'autre. Soudain, cédant à la violence de leur souffrance réciproque, les deux filles se lâchèrent simultanément. Ce fut alors, en des points divers de la pièce, accompagné de bonds ou de pourchas, un frénétique échange de coups de poing ou de coups de pied où l'avantage passait d'un camp dans l'autre et au terme duquel Dédée et Gaby se retrouvèrent par terre, enroulées dans un drap qu'elles avaient dépendu au passage.

— Un homme ! s'écria une seconde fois Gaby.

— Garce ! T'es donc pas encore assez corrigée que tu remets ça !

Et la correction reprit sous sa forme première, les mains de Dédée jaillissant du drap et faisant retentir, sur les joues rondes de Gaby, deux gifles nouvelles.

Mais, déjà, des exclamations montaient de toutes parts :

— C'est vrai ! Un homme ! Un homme !

Un cri perça :

— Pierre !

Maria, ayant écarté deux camarades qui l'empêchaient de voir, venait de reconnaître celui qu'elle aimait derrière la grille.

Elle se jeta vers lui.

— Mon chéri !

— Ma chérie !

Et, sous les yeux pleins de stupéfaction et de bouleversement des filles, ils échangèrent, à travers les barreaux, le baiser de leur réunion si éperdument attendue.

Un tel événement fit, sur-le-champ, oublier toute hostilité à Dédée et à Gaby.

— Pardon pour les gifles, dit la première, mais je ne pouvais savoir...

Elles s'étaient dégagées, l'une et l'autre, de leur prison de toile.

Gaby haussa des épaules qui semblaient envoyer par-dessus bord toute considération étrangère à ce qui se passait en ce moment.

— C'est cependant vrai qu'il est venu, prononça-t-elle avec une sorte de déférence... J'étais pourtant plus croyante...

Et elle ajouta :

— Chapeau !... Je m'incline !

— J'savais bien, se borna à déclarer Dédée.

Lucienne examinait complaisamment le jeune homme.

— Il n'est pas mal, le môme... C'est comme ça qui m'en faudra un dans la coulisse pour me consoler de mon micheton.

— Je vous l'avait dit ! jeta à la ronde Margot, que la vue du couple illuminait et qui avait un air de triomphe personnel.

Et prenant en main une situation où elle avait bien son mot à dire :

— Mais on ne va pas rester comme ça, les châsses écarquillées, à les embêter tous les deux... Faut que celles qui ont à faire en bas redescendent pour faire gaffe... Quant aux autres... eh bien ! les autres, elles vont se mêler de ce qui les regarde... Un amour comme ça, c'est pas pour tout le monde !

(A SUIVRE).

(Copyright 1949 by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'Intransigeant ».)

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 14 h. 45 : Le verre textile (M. Damiron), 3, rue La Boétie. — 15 h. : L'hôtel de Sévigné (Mme Legrand), R.-V. : entrée Carnavalet ; La Banque du sang (Mme B. Varigot). R.-V. : 94, avenue du Château, Asnières. — 15 h. 15 : Le château de Champs (Mme Camus). R.-V. : église de Champs. — 15 h. 30 : Le donjon de Vincennes (Mme Sneyers). R.-V. : entrée principale. — 16 h. 30 : Versailles, architecture générale du parc (Mme Bayle). R.-V. : grille d'honneur du château) ; Expéditions au Groenland et à la Terre-Adélaïde (MM. P.-E. Victor et A. Liotard), 36, avenue de Friedland.

EXPOSITIONS. — Parc de Sceaux, de 10 h. à 18 h. : Les jardins du dahlia. — Petit-Palais, de 10 h. à 18 h. : Les bronzes de Bourdelle. — Orangerie, aux Tuileries, de 10 h. à 17 h. : Gauguin. — Hôtel des Invalides, de 10 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée national d'Art moderne, avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Henri Matisse. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, de 10 h. à 17 h. : Nicolas Poussin. — Jardin des Plantes, place Valhubert ou rue Buffon, de 10 à 18 h. : Buffon. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h. : La sculpture française depuis Rodin. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui. — Porte de Versailles, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. : Exposition d'automne et Concours Lépine.

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine : 20 h. 30, Emmer et le film-peinture : « Raconto da una Fresca » (1940), « Paradiso terrestre » (1941), « Guerrieri » (1941), « Canto delle créature » (1941), « Romanza da una epoca » (1941), « Destino d'amore » (1941).

FETES FORAINES. — 7e arrond. (esplanade des Invalides) ; 11e, 12e et 20e arrond. (place de la Nation, petit Trône) ; 19e arrond. (place des Fêtes, boulevard Sérurier) ; 20e arrond. (porte de Bagnolet, square Séverine).

LA FLAMME. — R.A.F. association : A.C. de la Bourse du Commerce.

Gabriello et Larquey dans une scène cocasse de « Ronde de nuit ». Vous pourrez voir ce film jusqu'à demain au Gaumont Palace et au Rex et ensuite au Cinémonde Opéra en seconde exclusivité

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
DERNIERE CARMEN SAMEDI

Tous les soirs 20h45 sauf le Mardi
Matinée à 15h le Dimanche et lundi
Roger Nicolas dans BARATIN à l'EUROPEEN

Demain
GAUMONT PALACE REX
MICHELINE PRESLE
GERARD PHILIPE
dans
TOUS LES CHEMINS mènent à ROME
UN FILM DE JEAN BOYER
SCENARIO DE JACQUES SIGURD
humour! fantaisie! burlesque!

DEMAIN
Paramount VE ELDORADO V.F. ELYSEES-CINEMA V.O.
un TECHNICOLOR magique
Bing Crosby
Fred Astaire
Joan Caulfield
BLUE SKIES
(LA MELODIE DU BONHEUR)
Tout Irving Berlin

Les spectacles

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 30, Angélique. Le Jongleur de Notre-Dame.
Comédie-Française (salle Luxembourg), 20 h. 45, Les temps difficiles.
Comédie-Française (salle Richelieu), 21 h., Le jeu de l'amour et du hasard. Le médecin malgré lui.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 21 h., Pont-Aven.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la marguerite.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à 3 (vers. anglaise) ; 21 h. 30, Voyage à 3 (vers. française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le Pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le maître de Santiago.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 20 h. 45, Absence.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte Saint-Martin, 21 h., Le contrôleur des wagons-lits.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les gaîtés de l'escadron.
Studio Champs-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du seigneur.
Verlaine, 21 h., Tu ne m'échapperas jamais.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Athénée, Capucines, Ch. de Rochefort, Daunou, Edouard-VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Sarah-Bernhardt, Variétés, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Coucou, Cirque d'Hiver.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Retour à la vie.
Cameo, Manon.
Cinéac, Mission à Tanger.
Cinéma Champs-Elysées, Battements de cœur.
Cinémonde, Ronde de nuit.
Ciné-Opéra, Manon.
Colisée, Retour à la vie.
Courcelles, Leclerc.
Demours, Fabiola.
Eldorado, La femme nue.
Gaîté-Clichy, La ferme du pendu.
Gaumont-Palace, Ronde de nuit.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Images, Ma tante d'Honfleur.
Impérial, Paris Méditerranée.
La Royale, Dernier amour.
Lord Byron, La femme nue.
Marbeuf, Eaux troubles.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Pacific, Fabiola.
Paris, La veuve et l'innocent.
Parisiana, Ma tante d'Honfleur.
Paramount, La femme nue.
Pereire-Palace, Ces dames aux chapeaux verts.
Portiques, Manon.
Piazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opéra, Ma tante d'Honfleur.
Rex, Ronde de nuit.
Royal-Haussm. (Club), Dernier amour.
Royal-Hauss. (Studio), Volpone.
Studio Raspail 216, Les trois valses.
Studio Parmentier, Les noces de sable.
Studio Parnasse, Le ciel est à vous et Partie de campagne.
Studio Rivoli, La bataille du feu.
Studio Universel, Docteur Laënnec.
Th. Ch.-Elysées, Les anges du péché.
Triomphe, Dernier amour.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, Scandale en première page.
California, Trahison japonaise.
Cinévog, Johny Belinda.
Déjambre, La scandaleuse de Berlin.
Empire Far-West 89.
Français, Au grand magasin.
Helder, La boîte à musique.
Les Vedettes, Jenny, femme marquée.
Lynx, La rivière rouge.
New-York, China girl.
Max-Linder, Au grand magasin.
Midi-Minuit, La rivière rouge.
Moulin-Rouge, Ziegfeld Follies.
Olympia, Ziegfeld Follies.
Palace, Jenny femme marquée.
Ritz, L'homme à femmes.
Royal-Haussm. (Mélies), Scandale en première page.
Royal-Monceau, La vérité n'a pas de frontière.
Sèvres, La boîte à musique.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Deux nigauds détectives.
Avenue, Scandale en première page.
Bœuf Mich', Au pays du rythme.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonaparte, Gala du rire.
Broadway, Intitulement vôtre.
Ciné-Etoile, Un cœur pris au piège.
Elysées Cinéma, La scandaleuse de Berlin.
Ermitage, La danse inachevée.
Gaîté-Rochechouart, Kay Largo.
Hollywood, L'œuf et moi.
Monte-Carlo, Vacances de Noël.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Napoléon, Jenny, femme marquée.
Normandie, Ziegfield Follies.
Panthéon, La nuit porte conseil.
Pagode, Mme Curie.
Reflets, Mme Miniver.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Ursulines, Hamlet.

PORTE-St-MARTIN
Si vous aimez rire !... venez voir « Le Contrôleur des wagons-lits »... vous rirez follement !

DEMAIN VENDREDI 16
RENTREE de SUZY SOLIDOR
qui chantera et présentera TOUS LES SOIRS LES GAGNANTS du concours de la chanson 1949 au cours des merveilleux DINERS - formule américaine 1.500 fr. (vin compris) du CLUB DE L'OPERA
19, r. Joubert, TRI. 44-73 et 88-09

CARRERE
REOUVERTURE VENDREDI 16 SEPT.
THE et DINERS DANSANTS
45 bis, rue Pierre-Charron

1850-1950
aux
AMBASSADEURS
Champs-Elysées
La belle époque et la nôtre
PARIS-BY NIGHT
Direction musicale FRED-PONS
Dîners spectacles à partir de 21 h. à 2 h. avec 3 grands orchestres
Thé dansant de 17 à 19 h. avec Hubert Rostaing et Ramon Mendizabal
3, avenue Gabriel, ANJou 27-80-81

ROYAL HAUSSMANN STUDIO
VOLPONE
Louis Jouvet

THEATRE DES VARIETES
SAMEDI 17, PREMIERE
de la nouvelle comédie de
MAX REGNIER
LES HERITIERS BOUCHARD
avec
MAX REGNIER

3 CONSEILS POUR MADAME

Les secrets de beauté

Ils sont simples : vous n'aurez jamais un beau visage, une peau lisse et appétissante, un maquillage réussi, si votre estomac ou votre intestin fonctionne mal. Tout le monde l'a dit, mais il existe encore beaucoup de femmes qui ne tiennent pas assez compte de ces recommandations primordiales.

Le cache-col de « la Divine »

Elle ne porte que des chemisiers masculins à toute heure du jour et du soir. Et pourtant, on l'a vue les embellir d'un drôle de petit foulard de soie attaché dans le dos.

Emparez-vous vite de cette idée. C'est une bande en biais assez large, qui serre le cou. Elle est fermée derrière par deux boutons. Le col du chemisier monte ainsi très haut et retombe en deux pointes aiguës. Naturellement, c'est en satin.

A la table de Madame Pernelle

PERDREAU ROTI. — Choisissez un bon perdreau. Lorsqu'il est plumé, videz-le et flambez-le. Réservez le foie. Glissez quelques grains de sel dans l'intérieur puis bridez. Enveloppez l'oiseau d'abord d'une feuille de vigne largement beurrée (posée sur le ventre), puis d'une barde de lard. Ficelez. Disposez dans un petit plat allant au four. Arrosez de beurre fondu et cuisez environ 20 minutes à four chaud.

D'autre part, faites dorer au beurre une tranche de pain de mie dont vous avez retiré la croûte. Coupez en fines tranches, salez et poivrez, le foie du perdreau et un foie de volaille dont vous avez soigneusement retiré le fiel ; faites cuire au beurre. Ecrasez finement et tartinez de cette purée le croûton. Tenez chaud à l'entrée du four.

Disposez le perdreau déficelé sur le croûton. Garnissez le plat d'un peu de cresson et d'autant de quartiers de citron qu'il y a de convives.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — Capricorne (23 déc.-20 janv.) et Vierge (23 août-22 sept.) ont des signes de grande longévité. Par conséquent tout ce qu'il feront dans le but de conserver ou d'améliorer leur santé aura toute chance de réussir. Faire des cures de fruits, d'eaux minérales. Supprimer le café, le tabac et l'alcool au moins passagèrement. Prendre des tisanes digestives ou rafraîchissantes et se coucher tôt. Ceci jusqu'au 23 inclus. Ne pas priver les enfants du lait maternel.

Vendredi après-midi. — Des événements inattendus viendront transformer les plans et changer la vie du Cancer (22 juin-22 juil.) et du Verseau (21 janv.-19 fév.). L'avenir sera meilleur. Lion (23 juil.-22 août) et Scorpion (23 oct.-22 nov.) doivent envisager avec sang-froid les difficultés financières et ne rien décider aujourd'hui, mais le 19 ou le 26. Porter de l'or ou du rouge. S'occuper tout particulièrement de la santé des enfants. Surveiller leur appareil digestif et ne pas négliger leurs accès de fièvre.

MICHODIERE
Ce soir
Rentrée de
PIERRE FRESNAY
dans
LES ŒUFS DE L'AUTRUCHE
de
André ROUSSIN

TH. DU GYMNASE
Samedi réouverture
SACHA GUITRY
dans
TOÂ
avec tous les créateurs

NOUVEAUTES
Ce soir rentrée de
FERNAND GRAVEY
dans
LA PETITE HUTTE
la célèbre comédie d'André ROUSSIN
qui entre dans sa
3e année
de représentations
avec Suzanne FLON

5e MOIS
DE LA JOYEUSE SATIRE
LES MAITRES NAGEURS
A LA POTINIERE

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
RUBRIQUE PARAISSANT TOUS LES JEUDIS ET VENDREDIS

AIGLON 11, r. de Berri. BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h. 30. Cab. 23 h.
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 ELY. 16-07
COLETTE MARS 12, r. Ste-Anne Ir. de TREBERT
LE DOGE DINERS av. BRANCATO 16, rue Volney - OPE. 95-78
FETICHE Chez MOUNE 2, r. Frochot. - TRU. 32-65
IMPERATRICE RUEIL- MALmaison : 04-00 Parc - Thés - Dîners dans. - Noces - Banq.
POISSON D'OR 24, rue Vavin ODE. 90-95 Din. tzig.
TOURISTE Noc., Banq., Caf'Conc. Dînc. Porte Maillot - PAS. 57-50

MA TANTE D'HONFLEUR est arrivée...
...depuis 3 semaines
Tout Paris rigole
avec
Suzanne DEHELLY
Jean PAREDES
et
Roger NICOLAS
Parisiana : 27, boulevard Poissonnière
Radio Ciné Opéra : 8, bd des Capucines
Les Images : 132, boulevard de Clichy

Premier chancelier de la République fédérale

LE Dr ADENAUER n'a eu qu'une voix de majorité à l'Assemblée de Bonn

" Des relations étroites entre l'Allemagne et la France sont essentielles " *a aussitôt déclaré le chef du gouvernement allemand*

BONN, 15 septembre. (A.F.P.-U.P.)

C'EST par 202 voix contre 142, 44 abstentions et 1 bulletin nul que la nomination du Dr Konrad Adenauer au poste de chancelier de la République fédérale de l'Allemagne occidentale a été approuvée par l'assemblée de Bonn.

Si l'on tient compte du jeu du quorum, le nouveau chancelier n'a été élu qu'à une voix de majorité. Résultat assez surprenant.

Il est vrai qu'il n'y avait, au Bundestag, que 389 députés présents, mais il ne semble pas faire de doute qu'il y ait eu des défections de dernière heure dans les rangs de la majorité.

En effet, l'addition des voix des trois partis qui se sont entendus pour constituer la coalition gouvernementale donne un total de 208 (139 chrétiens, 52 libéraux et 17 députés du parti allemand).

Toutefois la position du Dr. Adenauer reste forte et il ne pourrait être renversé que si l'opposition réussissait à trouver un remplaçant réunissant sur son nom la majorité absolue.

La seconde séance du Bundestag a duré moins d'une heure. Les députés se sont mis d'accord pour que le Bundestag se réunisse de nouveau le 20 septembre pour la prestation de serment du chancelier et des ministres et la présentation du programme gouvernemental.

Les noms de certaines personnalités qui, depuis trois jours, sont mis en avant, sont encore du domaine de l'hypothèse et seule la désignation du professeur Erhard, démocrate-chrétien, au poste de ministre de l'Economie, peut être tenue pour acquise.

Le Dr. Manfred Klaiber, conseiller diplomatique, a été nommé chef de la chancellerie du président de la République

« Nous améliorerons nos relations avec les pays étrangers »

Immédiatement après son élection, le Dr Adenauer a déclaré : « Le gouvernement que j'aurai l'honneur de présider s'attachera tout particulièrement à améliorer les relations de l'Allemagne avec les pays étrangers... Nous tenons à faire partie du Conseil de l'Europe, non seulement pour jouer notre rôle dans la politique européenne, mais aussi pour donner à la jeunesse allemande un but véritable.

» Aujourd'hui, notre pays se trouve partagé en deux, et l'Allemagne ne dispose d'aucune souveraineté. Si l'on ne donne pas à notre jeunesse un but à atteindre, nous courrons le risque de la voir en désespoir de cause se retourner vers le nationalisme.

» Des relations étroites entre l'Allemagne et la France sont essentielles à la coopération européenne. Je souhaite sincèrement que disparaissent tous les malentendus entre l'Allemagne et la France, et qu'un accord véritable soit réalisé une fois pour toutes.

» Un tel accord ne serait dirigé contre personne ; ni contre l'Angleterre, ni contre un gouvernement travailliste ou conservateur. »

Le scrutin est clos. L'Assemblée de Bonn a ratifié la désignation du Dr Konrad Adenauer comme chancelier de la nouvelle République fédérale de l'Allemagne occidentale. Le Dr Erich Koehler, président de l'Assemblée (à droite), est le premier à le féliciter.

Konrad Adenauer le " Vieux Renard "

Konrad Adenauer, chef du parti chrétien-démocrate, est âgé de 73 ans. Ses ennemis l'appellent le « vieux renard ». C'est lui qui a joué le rôle principal dans l'élaboration de la Constitution de Bonn puisqu'il était président de la Convention constitutive.

Il était maire de Cologne avant Hitler, qui le destitua en 1933 ; il reprit sa mairie en 1945 et fut destitué par les autorités militaires britanniques en 1945. Il a repris, comme il le dit lui-même, « du service politique » après avoir été arrêté trois fois par la Gestapo sous le régime hitlérien.

Adenauer est responsable de la formidable campagne antialliée qui sévit en Allemagne occidentale lors des récentes élections.

Mis en vedette par le rôle qu'il a joué comme président du conseil parlementaire de Bonn, dont les travaux ont abouti à la mise au point de la nouvelle Constitution, il sera désormais sous le contrôle du Parlement, le chef du pouvoir exécutif dans la République de l'Allemagne occidentale.

LE NEVEU d'Emile BUISSON EST ARRETE

Le neveu d'Emile Buisson, l'ennemi public n° 1, Jean-Pierre Buisson, né à Lyon en 1929 et déjà titulaire de trois condamnations, a été arrêté rue Beauregard, alors qu'il s'apprêtait, avec deux complices, à voler une traction avant.

Des inspecteurs de la police municipale étaient en surveillance depuis quelque temps aux alentours de la porte Saint-Martin où de nombreuses voitures disparaissaient. Parmi les suspects, on avait signalé aux policiers un homme ayant à la tempe droite une cicatrice. Hier soir, ils aperçurent leur homme en compagnie de deux complices. Les policiers les prirent en filature et après que les trois malfaiteurs eurent visité plusieurs voitures, les arrêtèrent rue Beauregard.

Les deux complices du neveu d'Emile Buisson sont Paul Robin, 26 ans, demeurant 23, rue des Roses, à Drancy, et Lucien Rebeillard, 19 ans.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 27e tranche 1949

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	21	3.000	4.000
	3.661	30.000	40.000
	2.281	60.000	80.000
2	042	7.000	12.000
	792	8.000	15.000
	9.532	30.000	40.000
	13.312	200.000	150.000
	89.832	300.000	175.000
	174.442	1.000.000	500.000
	099.362	10.000.000	3.000.000
	057.352	15.000.000	7.500.000
3	3	1.000	1.000
	393	5.000	10.000
	167.055	1.000.000	500.000
	088.373	1.000.000	500.000
4	16.324	100.000	120.000
	86.344	100.000	120.000
5	5	1.000	1.000
	1.813	20.000	30.000
	6.595	20.000	30.000
	097.395	1.000.000	500.000
6	56	2.000	3.000
	736	10.000	20.000
7	93.447	100.000	120.000
	164.987	2.000.000	600.000
8	38	4.000	5.000
	6.548	40.000	50.000
	056.888	5.000.000	1.000.000
9	59	1.500	2.500
	5.719	40.000	50.000
	2.149	50.000	60.000
	2.529	60.000	100.000
	99.789	100.000	120.000
	11.819	200.000	150.000
	97.809	200.000	150.000
	73.953	300.000	175.000
	25.049	400.000	200.000
0	8.623	20.000	30.000
	06.890	100.000	120.000

Prochain tirage le 21 septembre, à Paris.

L'INVENTEUR ÉVADÉ

(Suite de la première page.)

« Après un dernier examen radiographique, écrit-il, vous avez manifesté l'intention de me traiter à l'insuline, en comme je redoute les fâcheuses conséquences de ces injections, j'ai préféré choisir la liberté... Je suis fâché de reprendre toute conversation à ce vous, mais dans un pays où mes ennemis ne pourront pas m'atteindre. J'ai le droit de penser un peu à moi et de prendre un peu de repos hors d'atteinte de ceux qui en veulent à ma fortune. »

Pendant près de deux heures, avec une parfaite lucidité, le docteur Winterhalter nous a conté un peu de sa vie et insisté longuement sur le rôle joué dans cette sombre affaire par l'un de ses neveux.

Pour le docteur Winterhalter, célibataire endurci, mais qui a trois frères et sœur, son internement et son transfert dans les divers établissements où il a séjourné cachent le désir de certains personnages de mettre la main sur ses biens.

« Si je me suis réfugié en France, nous a-t-il dit, c'est également dans la crainte d'être envoyé de nouveau à Prangin, pour la confirmation d'une expertise du docteur Wehrli. J'ai gardé un si mauvais souvenir de mon séjour en cet endroit que je redoute d'y retourner. »

Véritable mécène, le docteur Winterhalter a contribué à la restauration de la Scala de Milan et généreusement financé diverses institutions.

Il nous a demandé de garder secrètes, pour l'instant, toutes précisions concernant son séjour en France. Il est reparti au volant de sa grosse voiture, parfaitement calme et maître de lui. Appelé dans la soirée de l'autre côté de la frontière, Me Jean Dutoit, avocat, a eu une longue entrevue avec le docteur Winterhalter, dont il assurera la défense. — F. L.

ASSAUT CONTRE LA LIVRE

(Suite de la première page.)

que serait, après dévaluation, la nouvelle parité livre-dollar : 3 dollars 20 cents, au lieu de 4 dollars 3 cents maintenant.

Les bruits les plus divers circulent en ce moment à Washington, où les milieux bien informés considèrent le démenti que le Foreign Office a publié hier au sujet des bruits de dévaluation de la livre comme « une déclaration de circonstance ».

Selon certains experts, l'intérêt de la Grande-Bretagne serait de procéder à une dévaluation brusquée de la livre à l'issue de la réunion du Fonds, fin de cette semaine. D'autres pensent que la dévaluation aura lieu dès après le retour de M. Cripps à Londres, après une réunion du cabinet britannique. On sait que sir Stafford Cripps doit prendre l'avion samedi pour Londres. D'autres, enfin, situent la dévaluation de la sterling d'ici un mois « quand tout le monde pensera à autre chose ».

Record battu : 7 MILLIARDS DE BILLETS EN PLUS

...Mais le gouvernement rembourse 4.700 millions d'avances

Dans le bilan que la Banque de France publie aujourd'hui, on note une sensible augmentation de la circulation monétaire, qui passe de 1.178.798 millions de francs à 1.185.908 millions, soit un excédent de 7.110 millions. Le précédent record est donc battu. Les comptes devises, en revanche, ont progressé à 44.667 millions. Les postes open-market ont diminué globalement de 7,5 milliards. Les crédits mis à la disposition de l'économie ont passé de 420.8 milliards à 439.1 en une semaine. Signalons, enfin, que les rentrées fiscales ont permis au gouvernement de rembourser 4.700 millions à l'Institut d'émission. Les avances au Trésor se trouvent donc arrêtées à 163.300 millions.

Pas d'augmentation du prix de l'or

Au cours d'une séance à huis-clos du comité de l'or du Fonds monétaire international, M. John Snyder, secrétaire américain au Trésor, a fait savoir que les Etats-Unis restaient opposés à une augmentation du prix de l'or et fermement résolus à opposer leur veto, si besoin était, à toute mesure que le fonds monétaire pourrait prendre en ce sens. — L. F.

NEGOCIATIONS POUR UN TRAITE d'amitié et de commerce franco-américain

WASHINGTON, 15 septembre (A.F.P.). — A l'issue des entretiens entre M. Willard Thorp, secrétaire d'Etat adjoint, chargé des affaires économiques, et M. Hervé Alphand, directeur des affaires économiques au quai d'Orsay, on estime, dans les milieux politiques, que les gouvernements français et américain vont activer les négociations en vue de conclure le plus rapidement possible entre les deux pays un traité bilatéral de commerce et d'amitié. En dehors de cette question, MM. Thorp et Alphand ont examiné les problèmes relatifs à l'O.E.C.E., ainsi qu'au point quatre du plan Truman, et ont passé en revue certains aspects des travaux de la conférence anglo-canado-américaine.

L'ENFANT MEURTRIER

(Suite de la première page.)

Les policiers devaient également découvrir une grenade en parfait état de fonctionnement.

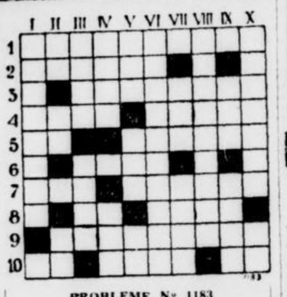
« Débarasses-moi de lui »

Interrogé à son tour, le père de Jacques déclara qu'il n'était au courant de rien, ni du fusil, ni des balles trouvées, selon son fils, dans les environs du fort du Mont-Valérien, ni de la grenade, et qu'il n'avait pas la moindre idée d'où tout cet arsenal pouvait provenir mais il ajouta aussitôt qu'il avait ass vu son fils.

« Débarrassez-moi de lui, demanda-t-il aux policiers. C'est un vaurien qui ne m'attire que des ennuis. Je n'arrive pas à en venir à bout. »

Le commissariat en est là. L'enquête se poursuit afin de rechercher si le fusil ne provient pas d'un cambriolage. Quant à Jacques M..., il sera confié à l'Assistance publique, en attendant qu'un juge soit commis et qu'une décision ait été prise.

mots croisés



PROBLEME N° 1183

HOR. — 1. Sentiment ignoré de l'homme violent. — 2. Il participe à l'amélioration de la race chevaline. — 3. Mélleux. — 4. Equivalent du 6 horizontal. Cause. — 5. Article arabe. Ranger. — 6. Exprime la valeur du premier 4 horizontal. — 7. Dans le nom d'une capitale. Espagnole. — 8. Sur le tambour. Son mât est au-dessus de celle d'un bas mât. — 9. Organisent. — 10. Conjonction. Imprimé. Possessif.

VER. — I. Ils mesurent. — II. Bout de gigot. Pronom. Note. — III. Certaine n'est pas avoué volontiers par les coquettes. Aquafortiste. — IV. Un le prend pour mieux courir. On le ressuie pour mieux courir. On le respire. — V. Plat. Fantaisie. Encouragement. — VI. Ce sont des ennuis. — VII. Règle. Dans la Haute-Saône. — VIII. Pesée chimérique. — IX. En motocyclette. Evêché. — X. Pair. Note.

Solution du problème 1182

HOR. — I. Perpétrées. — 2. Orée. Asti. — 3. Urane. Pic. — 4. Venden. — 5. Tenter. — 6. Id. Eudes. — 7. Radier Rue. — 8. Sure. Pô. Ri. — 9. Basses. Ur. — 10. Cep. Als.

VER. — I. Pouroirs. — II. Erre. Daube. — III. Réant. Dasp. — IV. Pandertes. — V. Ien. Sa. — VI. Euterpe. — VII. Ra. Sep. Osa. — VIII. Espérer. — IX. Etes. Ehrne. — X. Ste. Issir.

Les satellites et la B.I.R.D.E.

ON sait que certains satellites de l'U.R.S.S., tels la Tchécoslovaquie et la Pologne, sont membres de la Banque internationale pour la Reconstruction et le Développement économique, qui tient sa session annuelle en même temps et au même lieu que le Fonds International Monétaire, avec lequel elle a des réunions communes.

On attendait hier avec curiosité les réactions des représentants des satellites au cours de la réunion de discussion générale. Il n'y a pas eu de réactions. Les satellites ont été même plus sages que les représentants des pays « marshallisés ».

Le représentant de la Tchécoslovaquie, seul, est intervenu. Ce fut pour demander quelles chances avait son pays d'obtenir le prêt de 8 millions de dollars qu'il avait sollicité afin de développer son industrie forestière.

M. Black, président américain de la Banque, lui a répondu qu'il y avait des conditions à l'octroi des prêts. Ce sont les suivantes : utilité et rentabilité des travaux pour lesquels ils sont demandés ; renseignements complets et précis sur la situation économique du pays solliciteur garantissant que celle-ci est suffisamment saine pour que les prêts soient remboursés.

Ce sont les difficultés de cette dernière enquête qui retardent les décisions de la Banque. Effectivement les pays satellites sont rebelles aux investigations. Leur directeur de conscience, qui les refuse absolument quant à lui, les maintient dans un état de méfiance farouche.

Le représentant tchécoslovaque, ainsi que ceux des autres satellites présents n'ont rien trouvé à répondre aux explications du président. Il apparaît aux observateurs qu'ils sont bien décidés à maintenir les liens qui les unissent à la B.I.R.D.E. et à se plier aux conditions que celle-ci impose à ses emprunteurs, le plan Molotov se révélant une vue de l'esprit et non une réalité efficace.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 15 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59'30	59'30	Courrières	1540	
Rente 5 0/0 1949	79 »	78'50	Le Nickel	1645	1645
5 0/0 1920	112 »	111'80	Pennaroya	1815	1800
3 1/2 0/0 Amort. 1942	61'70	61'80	Française des Pétroles	1780	1770
3 0/0 Amort. 1942	56'80	57'50	Gafsa	1168	1166
3 0/0 Amort. 1945	37'20	37'60	Air Liquide	1150	1140
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1495	1445	Ugine	2950	2950
Crédit Nat. juillet 1949	6150	6160	Kuhlmann	1626	1635
Banque de l'Indochine	12395	12550	Péchiney	1690	1710
Crédit National	3550	3525	Rhône-Poulenc	1415	1415
B. N. C. I.	781	781	Saint-Gobain	2475	2465
Banque Union Parisienne	1210	1200	Chargeurs Réunis	1955	2040
Crédit Commercial France	1170	1163	Brasserie Quilmès	24005	24500
Crédit Industriel	1555	1550	Raffinerie Say	3900	3950
Crédit Foncier France	1275	1252	La Suze	770	740
Crédit Lyonnais	1550	1520	Pollet et Chausson	950	915
Société Marseillaise Créd.	1690	1692	Plantations Hévéas	258	265
Suez (action)	10850	10810	Afrique Occidentale	2765	2775
Métropolitain	530	530	Canadian Pacific	5150	5150
Nord-Est	6350	6375	Rio Tinto (nouv.)	14190	14290
Lyonnaise des Eaux	1685	1681	Royal-Dutch 1/10	21750	21750
Trans Chanchaï	600	610	Est Asiatique Danois	34000	34500
C. F. D. K.	1682	1684			
Union d'Electricité	750	748			
Gaz et Electricité Réunis	914	912			
Gaz France Electricité	1750	1727			
Chantiers de St-Nazaire	380	379			
Fives-Lille	825	820			
Forges Nord-Est	865	855			
Denain Anzin	1530	1526			
Peugeot	1000				
Schneider	5185	5101			

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	535	535
Padang	1535	1551
Le Bœuf	1670	1725
Shell Transport	9205	9175
Franco Wyoming	9225	9175
Roux Ant. Jne	655	655

MARCHE LIBRE — OR : Or fin, 622.000 ; Napoléon, 4.320-4.340 ; Suisse, 4.150-4.160-4.150 ; Union latine, 4.080 ; Souverain, 4.940-4.970-4.960 ; 20 dollars, 20.440-20.520 ; 10 dollars, 10.020 ; 5 dollars, 4.920 ; Casse, 440 envir. — PAPIER : Dollar, 330.60 ; Escudo, 13,06 ; Suisse, 83,35 ; Belge, 7,81.

MARCHE PARALLELE — PAPIER : Livre, 1.035 ; Dollar (pet. coup), 374 ; Suisse, 95 ; Belge, 7,80 ; Cour. dan., 43 ; Cour. norvég., 40 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 9,125 ; Escudo, 13,50 ; Lire, 0,625. — ARGENT : pièces de 10 fr., 13 ; 20 fr., 86 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 225 ; argent fin, 7,25.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel variable. Rares averses. Vent sud-ouest modéré. Température en légère hausse.

LE PREFET DE LA SEINE rappelle que la carte de grossesse ayant été supprimée, il suffit aux futures mères, pour obtenir la carte nationale de priorité, de présenter un certificat médical détaché d'un carnet à souche réglementaire.

M. HARRY THOMSON ANDREWS, premier ambassadeur de l'Union de l'Afrique du Sud, est attendu aujourd'hui à Paris.

LE FRERE DU GENERAL EISENHOWER est arrivé à Paris avec une délégation de l'Unesco.

Ier ARRONDISSEMENT

BAGARRE AUX HALLES : Georges Mercin, 52 ans, porteur, 65, rue d'Argenteuil, en blessé au visage et est admis à l'Hôtel-Dieu.

VIIe ARRONDISSEMENT

PLUSIEURS ARABES ATTAQUENT et dévalisent M. Joe Knight, citoyen américain, demeurant à l'Hôtel du Béarn, 38, rue de Lille.

XIe ARRONDISSEMENT

POUR EXERCICE ILLEGAL DE LA MEDECINE, la police a arrêté un ancien infirmier, Robert Vastel, rue Edouard-Lokroy, qui sans aucun diplôme avait fait des remplacements.

BANLIEUE

INCENDIE DANS UN ATELIER D'EBENISTERIE, 8, allée Pierre-Laurent, à Champigny-sur-Marne. L'atelier est complètement détruit.

ON A TROUVE, INANIME près de sa bicyclette, quai d'Asnières, à Villeneuve-la-Garenne, François Lirolant, 28 ans, 9, rue Méchin à Saint-Denis. Admis à Beaujon. Accident vraisemblable.

De partout

PROVINCE

UN INCENDIE ALLUME par une main criminelle a détruit la récolte et le matériel agricole de la Coopérative de Pautas (Gers).

PERSONNAGE AUX MŒURS ETRANGES, Marcel Laborel, quarante-huit ans, manœuvre, trouvé mort rue Tabuc, à Toulon, aurait été assassiné et dévalisé par un ami.

UN DANGEREUX MALFAITEUR en traitement à l'hôpital Pellegrin, à Bordeaux, Albert Poutinet, trente et un ans, auteur de cambriolages et d'agressions à main armée, s'est évadé en passant par une trappe qui donne dans la salle où il était hospitalisé.

UNE EMBARCATION CHAVIRE à Champigny-d'Argenton-sur-Eglise (Deux-Sèvres), M. Robert Richon, employé de la Sécurité sociale, quarante-trois ans, 35, rue du Chemin-Vert, à Paris, se noie.

LE PERSONNEL DES FILATURES Agache et Duriez, à Seclin, près de Lille, a cessé le travail, mercredi, à 15 heures, pour obtenir la prime de vacances.

MYSTERIEUSE AGRESSION A MARSEILLE : Armand Morini, 35 ans, 2, place Paul-Cézanne, est attaqué rue Thubaneau par trois inconnus et blessé d'un coup de revolver. Sans profession, Morini est bien connu des services de police.

LES HABITANTS DE LORGIES, près de Béthune, ont adressé une protestation énergique au garde des Sceaux pour s'élever contre la lenteur des recherches des SS qui fusillèrent quatorze de leurs concitoyens.

GRACE AUX MOYENS DE DEFENSE mis en œuvre, les nouveaux incendies qui menaçaient la forêt landaise ont été maîtrisés aussi bien à Bigs que dans la région de Sabres.

EN VERSANT DE L'ALCOOL dans un réchaud allumé, Mlle Leboux, 32de de 18 ans, demeurant à Landrecies (Nord), a provoqué une explosion. Grièvement brûlée, elle succombe à l'hôpital. Il y a eu trois autres blessées.

UN RESCAPE DU « WELLINGTON », l'adjudant Kergrese, va être entendu par le ministre de l'Air sur la catastrophe.

ETRANGER

AU COURS DU VIOLENT ORAGE qui s'est abattu la nuit dernière sur la région de Rome, neuf personnes ont été grièvement blessées à la tête par des grêlons dont certains pesaient jusqu'à 300 grammes.

LE CARGO AMERICAIN « EXECUTER » a recueilli, en Méditerranée, un marin du porte-avions américain « Coral-Sea », tombé en mer mardi au large de la côte espagnole. L'homme était considéré comme perdu...

GUGLIERO DETECTIVE Médaille du Gouvernement, 25 années d'expérience professionnelle. Toutes missions confidentielles, protection, filatures. 14, rue Favart, 14 RIC. 06-91

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Le 14 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 365.900 ex

1 3 4 5 6 A B C D 3. Paris-presse-l'intran (e)

UN NOUVEAU NOSTRADAMUS

PARIS. (Information par fil). — Il semble bien qu'un nouvel astrologue ait acquis en 1949 les exceptionnelles qualités de lucidité et de clairvoyance dont fit preuve, au XVIe siècle, le confident-devin de Catherine de Médicis. Il existe en effet une lumineuse analogie entre le génie des deux hommes et une rigoureuse similitude entre leurs méthodes d'interprétation astrale. Mais notre Nostradamus Moderne a une vision plus claire et plus juste des événements.

Des industriels, des spéculateurs, des agriculteurs toujours pour leurs récoltes, des artistes en renom, des prêtres, des hommes politiques même, ont fait appel à lui et continuent à lui écrire avec régularité. Il est devenu le confident et le conseiller d'une multitude de femmes car sur le plan de « l'astrologie sentimentale » ses réussites sont bouleversantes.

Il est fort occupé, mais il a bien voulu s'engager à répondre à tous les lecteurs de ce journal avec gentillesse et précision. Il suffit de lui envoyer un spécimen d'écriture, date de naissance, 4 timbres pour frais de réponse et enveloppe timbrée avec adresse à : P.-Théo Léandre, B.P. 22 (Service 252-D), rue Crozatier, Paris (12e), et vous recevrez une étude de 5 à 7 pages, très détaillée, que vous ne paierez que si vous êtes satisfait.

S'il lui est arrivé fréquemment de conseiller les « puissants » de cette terre, Théo Léandre préfère apporter ses bienfaits à ceux qui souffrent matériellement et moralement.

R. de Mont Faon.

TOROS EN ARLES

Dimanche 18 septembre

PARRITA J. CORDOBA et MARTORELL

estoqueront six Samuel Hermano

Location : Café Molarte, Arles

Un pou pleurait...

...sur le sort de ses frères infortunés, tués par la Marie-Rose. Elle est toujours victorieuse, la Marie-Rose. Vive la Marie-Rose, la mort parfumée des poux et des lentes. En vente chez votre pharmacien.

Visa N° 494. P 20.373.

Connaissez-vous LA BRASSERIE LA STRASBOURGEOISE 5, rue de Strasbourg, Paris (10e) FACE GARE DE L'EST le plus confortable et le meilleur des restaurants Alsaciens de Paris et très abordable

Payez vos vêtements A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN 6 ou 10 mens. depuis 100 par mois 500 coloris à choisir Coupe de 1er ordre

S. MARTIN TAILLEUR 14 B. St MARTIN

HAUSSMANN TAILLEUR 1 B. HAUSSMANN

2 essayages Vêtements à tous prix

Ouvert tous les jours sauf dimanche

PAPIERS PEINTS le plus grand choix de tout Paris

CRETONNES LINOLEUM PEINTURES

Grande réclame

Editions Décoratives 1, r. de RIVOLI et 11, Av. de Clichy (Place Clichy)

EXCEPTIONNEL ! du 16 au 24 Septembre

Services table porcelaine, 70 pièces 14.900 f.

Services thé et café, 15 pièces 3.300 f.

QUANTITE LIMITEE Marchandise d'importation Sté Parisienne de distribution, 26, boul. des Italiens (4e étage)

30% moins cher ! Directement... Fabrique FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS LITS en cuir véritable et tissus

SIÈGES ERTON

16, RUE FABRE D'ÉGLANTINE - PARIS 12e à 50 m. du métro NATION

LIVRAISON IMMEDIATE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE - CATALOGUE ILLUSTRE COMPLET et GRATUIT N° 23 SUR DEMANDE

SOLDE sur place articles d'exposition et fins séries Faut. cuir dep. 10.800 Canapés-lits dep. 10 000 Tissus d'ameub. dep. 180, chaises, etc.

Tous Vêtements et équipement POUR LA CHASSE

SPECIAL CAMPING

TARIF CONTRE 15 TIMBRES

16 Bd VOLTAIRE, PARIS XIe

RENNES : 17 RUE DU MARÉCHAL JOFFRE

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT 84, Italiens, Société Hor. Suisse

ACHAT TOUS BIJOUX AU PLUS HAUT COURS 48 OR, MONTRES + 30 0/0 mouvement. Chaussée d'Antin, M.G. Bringuier.

Le C. MARIVAUX le plus important organisateur d'achat du comptant de BRILLANTS BIJOUX Plac. argent cours du jour 13, R. MARIVAUX, 2e et Angle 13 Bd Haussmann Aus.

PERDU

Ne perdez pas cette adresse : MICHEL, Place Madeleine, au 2e ét., est la maison la plus importante pour l'ACHAT au COMPTANT de tous BIJOUX, OR, pièces d'arg. démonétisées

IMPERS'OFFICE TYPE GABARDINES AMERICAINS PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE Pour HOMMES ET TOUS GENRES Pour DAMES PLUS BEAUX ECOSSAIS 57 RUE DE ROME ANGLE RUE CONSTANTINOPLE Mes EUROPE & St LAZARE

TISSUS

Vous trouverez, dans notre Exposition des Nouveautés d'Automne, un choix unique de tissus pour Robes, Tailleurs, Manteaux, etc.

VELOUTÉ de coton imprimé, pour robes d'intérieur chaudes et pratiques, dispositions sur fonds : nattier, rose, beige ; largeur 80 cm. Le mètre : 195F

FLANELLETTE coton uni, lavable, grand teint, très belle qualité souple et moelleuse, spécialement recommandée pour lingerie d'hiver, ciel, rose ; largeur 80 cm. Le mètre : 245F

IMPRESSION Pompadour sur TOILE rayonne, pour LINGERIE, belle qualité, infroissable, lavable, blanc, saumon, ciel et rose ; largeur 90 cm. Le mètre : 295F

FLANELLE laine mélangée, lavable et irrétrécissable pour chemisettes, robes ou déshabillés, se fait en nattier, vert vif, beige, marron, gris et rouge ; largeur 80 cm. Le mètre : 395F

" ARMURÉ " lainage pure laine, très belle qualité, pour robes, nuances modes ; larg. 140 cm. Le mètre : 595F

DIAGONALE VELOUTÉE pour manteaux, gris foncé, gris moyen, marine, castor, bleuté, marron, larg. 140 cm Le m. 795F

Au Bon Marché RUE DU BAC - PARIS

CINÉ MICHODIÈRE 31, Bd des Italiens

LE GRAND SUCCÈS DE LA SAISON

FABIOLA

3 SALLES 4 METTEURS EN SCÈNE 5 GRANDES VEDETTES

COLISÉE AUBERT PALACE GAUMONT THÉATRE

LES FILMS MARCEAU présentent PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE BERNARD BLIER LOUIS JOUVET NOEL-NOEL FRANÇOIS PERIER SERGE REGGIANI avec PATRICIA ROC et TANIS CHANDLER dans

RETOUR A LA VIE

SCÉNARIOS ET DIALOGUES DE CHARLES SPAAK - H.G. CLOUZOT JEAN FERRY METTEURS EN SCÈNE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE ANDRÉ CAYATTE - H.G. CLOUZOT JEAN DREVILLE - GEORGES LAMPIN UNE PRODUCTION JACQUES BOTTEGO ET LOUIS MARCEAU

LE GRAND ÉVÉNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE

SIRIUS

LYNX Pl. Pigalle CINÉMONDE OPÉRA MIDI MINUIT Bd Poissonnière

RIVIÈRE ROUGE (RED RIVER)

mise en scène de HOWARD HAWKS avec JOHN WAYNE MONTGOMERY CLIFT

UNITED ARTISTS

DEMAIN

ERMITAGE VO. FRANÇAIS V.F. MAX LINDER V.F.

Grand Magasin... rayon du RIRE !

LES MARX BROTHERS AU GRAND MAGASIN (THE BIG STORE) avec TONY MARTIN

NORMANDIE VO MOULIN ROUGE OLYMPIA V.F.

TECHNICOLOR

Ziegfeld Follies

FRED ASTAIRE ESTHER WILLIAMS KATHRYN GRAYSON RED SKELTON WILLIAM POWELL LENA HORNE GENE KELLY CYD CHARISSE Réalisation de VINCENTE MINNELLI

Quand le présent est incertain, il faut songer à L'AVENIR... ET S'ÉQUIPER EN CONSÉQUENCE

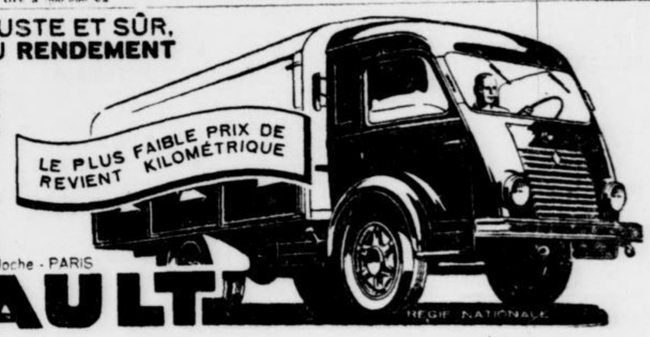
SURVEILLEZ VOS FRAIS GÉNÉRAUX et achetez un camion neuf : renseignez-vous sur le

CAMION 2,5 tonnes RENAULT

UN BON MATÉRIEL ROBUSTE ET SÛR, QUI VOUS DONNERA DU RENDEMENT

Grand volume utile (10 m³) pour un faible encombrement (5,20 m.)
Cabine avancée. Plateau surbaissé.
Adaptation facile de carrosseries spéciales.
Equipé du fameux moteur "85" inusable.
Consommation : 16 à 18 litres aux 100 Km.
Freins Lockheed. Pont arrière porteur. Ressorts compensateurs.

LE PLUS FAIBLE PRIX DE REVIENT KILOMÉTRIQUE



Vente à crédit grâce à l'intervention de la D.I.A.C., 47bis Av. Hoche - PARIS

RÉGIE NATIONALE

LES DESSOUS DU PROCÈS DE BUDAPEST

- *qui s'ouvre demain* -

"Règlement de comptes" entre communistes hongrois

BUDAPEST, 15 septembre.

C'EST demain que s'ouvre, à Budapest, sans doute dans la salle du Syndicat des métallurgistes, qui peut contenir près de 1.500 personnes et que l'on a hâtivement préparée, le procès antititiste et antiimpérialiste, appelé dès aujourd'hui le procès Rajk, du nom de son principal accusé, ancien n° 2 du régime communiste.

Ce grand procès d'épuration, dont les actes d'accusation ont appris à tous les satellites de l'U.R.S.S. que la plupart des fondateurs de la République démocratique populaire magyare étaient des traîtres, des assassins et des espions, paraît être l'épilogue, en septembre 1949, d'une séance du politbureau communiste hongrois, tenue en janvier de la même année.

Un questionnaire inspiré par le Kremlin et adressé, d'ailleurs, à tous les partis communistes des républiques d'Europe centrale, fut, à cette date le thème des discussions « libres » du parti. On demandait simplement : « Comment en finir avec Tito ? » Rakosi, le rapporteur, avait soumis au bureau trois réponses.

La première était qu'il fallait aider tout mouvement de révolte intérieure qui pourrait « éclater spontanément » en Yougoslavie.

La seconde, plus radicale, était que Moscou agirait avec plus d'efficacité en amorçant une action militaire dont le prétexte n'était pas difficile à trouver : en l'occurrence, les sévices que subissaient à Belgrade les tenants du Kominform.

La troisième, enfin, prévoyait une action partisane des satellites, moins spectaculaire, mais aussi de résultat moins rapide.

Rakosi, Gero, Farkas, leaders de la fraction moscoutaire, penchaient vers la troisième solution, qui leur paraissait devoir se combiner plus tard avec la première. Mais la fraction marxiste dite « de Hongrie » — qui était précisément celle de Rajk, alors ministre de l'Intérieur — protesta énergiquement contre une action lâchée des satellites. Rajk, lui-même, avait exprimé la crainte que toute opération de ce genre se heurterait à l'armée et à la police, soigneusement faite de Tito.

Rapports et procès-verbaux furent donc communiqués à Moscou, via le Kominform. Durant plusieurs mois, aucune réaction sensible ne fut notée. Rajk et ses amis continuèrent comme par le passé à jouir des faveurs du régime. Aux élections du printemps, ils avaient été tous élus comme « têtes de liste » au Parlement.

Soudain, l'ukase arrive à Budapest. Il est rédigé avec cette brutalité coutumière que nous ont conservée, pour la postérité, les textes des fameux procès d'entre deux guerres. L'ordre est formel : « Il faut liquider tous ceux qui craignent Tito et même ceux que l'on pourrait supposer hésitants dans le cas d'un conflit réel avec Belgrade. »

A la manière de...

Naturellement, la liquidation devait être publique. En quelques semaines, et selon les procédés dont abusa jadis M. Vychinski, la police d'Etat hongroise fut à même d'établir des « preuves » qui furent ensuite réunies dans les actes. Il faut dire que les cadres de la police d'Etat étaient en majorité rouge bon teint. Ils virent dans cette affaire la possibilité de régler les comptes avec les « communistes de Hongrie » jugés vraiment trop envahissants et qui n'étaient d'ailleurs à leurs yeux qu'une minorité.

Le tri était facile. Tous les communistes ayant fait leur apprentissage révolutionnaire, soit en exil dans les pays occidentaux, soit dans l'illégalité sous le régime de Horthy, soit après la libération du territoire, avaient des modes de penser qui les distinguaient suffisamment... Ce qu'on leur reprochait dans les documents n'avait désormais plus d'importance, et il ne restait qu'à les arrêter et à les faire avouer. Pour plus de sécurité, on mit dans le même panier les membres des groupes communistes hongrois formés pendant la guerre en France et en Suisse, et soupçonnés de « pouvoir » se comporter le cas échéant comme Rakj et ses proches amis.

Le nombre total des accusés est actuellement de 32. Parmi eux, se trouvent d'authentiques révolutionnaires qui luttaient contre les régimes totalitaires depuis l'apparition de ceux-si ailleurs qu'en U.R.S.S. Somme toute, à la base de l'opération, on retrouve cette méfiance pathologique qu'éprouve le Kremlin contre tous les communistes étrangers qui pourraient, parce qu'ils ont vécu en occident, penser quelquefois par eux-mêmes. C'est pourquoi on n'a pas manqué d'évoquer toujours comme en 1936, l'espionnage américain déjà cité au procès Mindszenti, l'Intelligence Service et... la France — par une curieuse réminiscence du célèbre procès du « parti industriel »...

La fournée comprend, outre les huit principaux accusés que le tribunal du peuple veut mettre sous les sunlights, vingt-quatre personnages supplémentaires, qui ne sont guère connus qu'en Hongrie. Mais les vedettes restent Laszlo Rajk d'abord, auquel Rakosi n'a pardonné pas d'avoir commandé durant la guerre civile espagnole la brigade républicaine qui portait précisément le nom de Rakosi, et le colonel général Georges Palffy-Oesterreicher, ancien capitaine de l'armée Horthy-Gomboes, devenu commiste trop tard : en 1944...

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant » Reproduction même partielle strictement interdite)

LA FOUDRE rafle cuillères et fourchettes

mais laisse les convives intacts

(DE N. CORRESP. PARTICULIER)

TOULOUSE, 15 septembre.

La foudre se livre, parfois, à des fantaisies d'assez mauvais goût, témoin la mésaventure survenue, hier, au cours du dernier orage, aux membres de la famille Lattes, concierges aux abattoirs municipaux d'Olonzac, dans l'Hérault.

Il était environ 20 heures. Toute la famille Lattes prenait son repas du soir, cependant que l'orage était à son paroxysme. Les six convives éprouvaient un réconfortant sentiment de sécurité à l'abri de leur toit.

Soudain, un éclair éblouissant traversa le seuil avec un formidable déchirement et la foudre vint tomber sur un platane proche de la maison. Là, prenant pour conducteur une branche horizontale de l'arbre, elle poursuivit sa marche sur l'immeuble où elle entra par l'orifice de pénétration du fil de l'antenne du poste de radio. Suivant le conducteur en cuivre isolant de ce même poste, une boule de feu se forma alors instantanément, détruisant l'appareil récepteur, parcourant enfin rapidement la salle à manger et frôlant la table, au grand émoi des dîneurs, auxquels elle enleva, en outre, des mains fourchettes, cuillères, couteaux et autres objets métalliques sans leur causer d'autre mal. En fin de compte, elle alla se perdre dans le sol, par le fil de terre de la radio, à l'autre coin de la salle à manger.

Tout cela n'avait duré qu'un éclair, mais quel éclair !

Les occupants demeurèrent cinq bonnes minutes comme hébétés... Il n'y avait pas de victime.

Chacun pouvait continuer le repas et reprendre son couvert.

Mais on avait eu chaud.

Le Génie de la Bastille a une vraie bougeotte

LE Génie de la Bastille, qui semble toujours prêt à s'envoler du haut de sa colonne, a eu hier une visite inattendue.

Un ingénieur français, M. Mulot, est venu mesurer le « déplacement » de la colonne de Juillet. Car celle-ci se déplace. Chaque visiteur, en marchant sur son sommet, lui imprime un mouvement de balançoire très nettement perceptible.

Pour le mesurer, M. Mulot a inventé un appareil qu'il a baptisé d'un nom technique : translatiomètre. Haut de 36 cm. et large de 6 1/2, ce translatiomètre ne pèse que 6 kilos ; c'est presque un jouet d'enfant !

On l'installe sur l'ouvrage d'art dont on veut mesurer le déplacement, on tourne une vis et une aiguille indique le résultat sur un cadran.

Sept... huit..., neuf..., dix... millimètres M. Mulot, par son seul poids, déplace la colonne de Juillet d'un centimètre.

Voici quelques jours, il avait fait la même expérience sur la Tour Eiffel, mais celle-ci est plus massive. Elle n'aime pas les grands voyages. Elle ne remue que sous la pression du vent, et encore, un vent de 70 km.-h. ne la fait bouger que de 4 mm.

Le translatiomètre de M. Mulot est actuellement exposé au concours Lépine. Il servira à mesurer le déplacement des matériaux des ouvrages d'art aux passages des trains. Car notre inventeur est un homme pratique. Il est, du reste, également le fondateur du secouriste automobile en France.

Dans le ravin d'un col pyrénéen

Deux chasseurs découvrent le squelette sans tête d'une Parisienne disparue il y a un an

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

TOULOUSE, 15 septembre.

DEPUIS plus d'un an, un certain mystère planait sur l'étrange disparition de Mme Germaine Lefèvre, 56 ans, habitant 64 bis, rue du Rocher, dans le 8e arrondissement, à Paris. Aucune trace de la disparue n'avait été découverte et l'on avait, depuis longtemps, abandonné tout espoir de jeter un jour quelconque sur cette affaire.

Le 8 août 1948, Mme Lefèvre, en vacances à Luchon (Haute-Garonne), partait en excursion, en direction de Port-de-Venasque, en compagnie de deux autres dames et d'un monsieur, de ses amis.

Un brouillard assez épais recouvrait la montagne. Les excursionnistes n'abandonnèrent pas pour autant leur projet. Suivant le sentier qui conduit à l'Hospice de France et à Vénasque, le groupe gravit les pentes de la montagne. A quelque distance de l'hospice, Mme Lefèvre s'arrêta en demandant à ses compagnons de ne pas l'attendre. Elle pensait, en effet, les rejoindre bientôt.

Ils continuèrent donc l'excursion, laissant leur amie au bord du sentier. Ils ne devaient plus la revoir.

Un squelette sans tête

L'oubli s'était fait lorsqu'il y a deux jours deux chasseurs d'izards, MM. Delpeux et Ladroux, circulant dans le secteur du col du Bonhomme, aperçurent au milieu des broussailles de la haute vallée une chaussure de femme et, sous l'amas des rochers, un squelette. Ils signalèrent le fait à Luchon et aussitôt plusieurs gendarmes partirent sur place, armés de pics et de pioches. Ils ne tardèrent pas à dégager un squelette de femme dont la mort remontérait à plus d'un an. Toutefois la tête avait disparu du corps et il fut impossible de la retrouver.

Les restes humains furent bientôt identifiés comme étant ceux de Mme Lefèvre. Les enquêteurs constatèrent que ni la somme d'argent, ni les bijoux que Mme Lefèvre portait à son départ n'étaient ni sur le cadavre, ni aux abords. La disparue avait été dépouillée soit avant, soit après sa mort. Par ailleurs, certaines traces suspectes, dont seuls les experts pourront dire si elles sont dues à des coups ou si elles sont simplement la conséquence d'une chute, ont été relevées sur les ossements.

Mme Lefèvre s'est-elle perdue en montagne, dans le brouillard et a-t-elle fait une chute mortelle ? A-t-elle été victime d'un assassinat crapuleux ?

EMPRUNT A LOTS
VILLE DE PARIS 4 50 0/0 1932

La Ville de Paris procède à partir du 15 septembre 1949, au remboursement et au remboursement des titres de l'emprunt à lots Ville de Paris 4 50 0/0 1932.

Un arrêté du Préfet de la Seine du 1er Juin 1949 (J.O. du 26 août 1949 et B.M.O. du 25 août 1949) a fixé les conditions d'exécution de cette opération.

Les dépôts des titres sont reçus : à la Recette Municipale de Paris (Hôtel de Ville), à la Recette Centrale des Finances de la Seine, à la Paierie générale de la Seine, chez les Trésoriers-Payeurs Généraux, Receveurs Particuliers des Finances, Receveurs Percepteurs et principaux Percepteurs et aux guichets des Banques, Correspondants Financiers de la Ville de Paris.

ENCORE DES RUES DEBAPTISEES

Paris, 14 septembre. — La ville de Paris a changé le nom de certaines rues. M. Achille Omer, qui avait quitté depuis trente ans la capitale, se trouva quelque peu désorienté en arrivant l'autre soir et ne dut qu'à son bottier Wonder de pouvoir déchiffrer les nouvelles plaques indicatrices. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

LEGION D'HONNEUR

Nous apprenons avec plaisir la récente nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de M. Lucien SAUTEREAU, Président Directeur Général de la Sté « Les Tables à dessiner UNIC », 108, Bd Richard-Lenoir, Paris (XIe).

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER.
PRETS
Frs : 353.244.000, attribués aux adhérents du
CRÉDIT MUTUEL FONCIER
101, rue Saint-Lazare, PARIS. - Tél. TRI. 92-28
Société fondée en 1938
« Une société sérieuse annonce ses attributions »
Frais 1,41 % l'an

ACHETEZ DÈS AUJOURD'HUI UN BILLET DE LA
Tranche spéciale
DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE
900 MILLIONS de FRS DE LOTS
DONT 104 MILLIONS de Frs AU NUMERO GAGNANT LE GROS LOT
9 OCTOBRE 1949
Avec un seul chiffre exact vous gagnerez :
50.000 Frs dans la série du cheval classé 1er
25.000 Frs dans la série du cheval classé 2e
20.000 Frs dans la série du cheval classé 3e
LOTERIE NATIONALE

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

les courses

LE TREMBLAY, LE 16 SEPTEMBRE, à 14 h.

PRIX DE CHAMPS

A Réclamer - 75.000 fr. - 1.400 m.

101 GAY BOY (F. Palmer) 54
102 DAY AND NIGHT (G. Gotti.) 534
103 ERMINE II (F. Rochetti) 504
104 CAMPINO (R. Romelard) 50
105 LIDAINE (L. Heurteur) 494
106 ESTEREL II (X.) 49
107 THOUGHTFULLY (R. Teulé) 484
108 SABA (P. Blanc) 484
109 CHYPRE (J. Massard) 483

Je désigne : DAY AND NIGHT et Ermine II. Outsider : Thoughtfully.

PRIX VERLION

125.000 fr. - 2.150 m.

201 MONTREUX (R. Poincelet) ... 56
202 CACTUS (H. Signoret) 56
204 BLUE STAR (A. Rossio) 544
205 CHAPRASSIE (F. Rochetti) 544
206 LE RADAR (P. Blanc) 54
207 MAD. POUPEE (V. Kerbiriou) 524

Je désigne : CHAPRASSIE et Blue Star. Outsider : Cactus.

PRIX HERVINE

A Réel. - Appr. - 75.000 fr. - 2.600 m.

201 POINT BLANC (J. Beltran) ... 57
202 NORAH (P. Domingo) 534
203 PIERRE LE GRAND (A. Ross.) 534
205 VANIKORO (P. Oury) 534
207 NIGRIN (R. Picque) 52
208 ORENOQUE (C. Lopez) 514
209 ROUGE BORD (J. Waltener) 514
211 BALDAQUIN (R. David) 504
212 PRADO (J. Massard) 504
214 TRIOMPHANT (R. Romelard) 504

Je désigne : PIERRE LE GRAND et Baldaquin. Outsider : Orénoque.

PRIX POETESS

Hand. - Femelles - 200.000 fr. - 2.000 m.

401 ASMODEE III (W. Johnstone) 57
402 FREGATE (H. Maucau) 56
403 CLAIRE DAY (W. Johnstone) 55
405 MONGOLIE (H. Signoret) 55
407 MIRELA (G. Lequeux) 54
408 CORALINE II (D. Cortegglani) 52+
409 STAR D'OR (F. Palmer) ..... 53+
411 ETOILE DE L'AVEL. (G. Leq.) 49
413 GITANA (M. Giovannelli) 48
414 PLACE BLANCHE (L. Heurt.) 47+
415 SOPHIE (R. Wojtowiez) 47
416 LA FOUQUETTE (A. Tucker) 47
417 MARMERRY (J. Ramel) 47
419 RIGA (J. Brunet) 45
420 LA ROSIERE (W. Kalley) 43

Je désigne : STAR D'OR et Coraline II. Outsider : Mirela.

PRIX CONTESSINA

150.000 fr. - 1.000 m.

501 ASHLEY (P. Blanc) 62
502 ASPIC (M. Quemet) 62
503 DESDEMONE (C. Maire) ..... 57+
504 LA MALBAIE (J. Doyasbere) 57+
505 TRICOCHE (R. Bertiglia) ..... 57+
507 LA NOCE (F. Rochetti) 51

Je désigne : ASHLEY et Aspic. Outsider : La Noce.

PRIX PEUT-ETRE

Hand. - Mâles - 200.000 fr. - 2.000 m.

601 DON JOSE (R. Bertiglia) 62
602 ADAM (C. Maire) 58
604 BREHAT (R. Poincelet) 58
605 SIROCO V (R. Benard) 54
607 BALUCHON (R. Montaron) ..... 50+
608 FRANC TIREUR (G. Kimpe) 50
610 UMBRIAGO (R. Teulé) ..... 47+
611 RINTINTIN (X.) ..... 47+
612 KILCH (L. Heurteur) 47
613 CLIPPER II (P. Blanc) 47
614 FAIRVAL (M. Garcia) 46
615 TELESCOPE (R. Romelard) ... 47+
616 EOLE II (A. Tucker) 43

Je désigne : FAIRVAL et Adam. Outsider : Clipper II.

PRIX MON ETOILE

150.000 fr. - 1.400 m.

701 TELEGRAM (M. Quemet) 58
702 NORWELL (R. Poincelet) 58
703 JAMBOREE II (W. Johnstone) 58
704 ACCROCHE TOI (C. Maire) ... 58
706 SIR NIL (F. Palmer) 56
708 VOLNAY (F. Rochetti) 56
709 DIPLOMATE (J. Taumain) 56

Je désigne : TELEGRAM et Norwell. Outsider : Jamboree II.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DU CHEVREFEUILLE

1. Dumbea II (106) (R.-C. Simon) G. 15 à M. Daubin ..... P. 13
2. Dozia (103) (Ferlbarg) ..... P. 20
3. Dame d'Atout (102) (Libeer).

Réduction km. : 1'35".
N. pl. : 104, 107, 108.

PRIX DE GUINGAMP

1. Valery (209) (A. Choisselet) G. 57 à M. Peschet ..... P. 16
2. Aramis L. (201) (H.-R Durand) P. 61
3. Un Pr. Lord (212) (Vercruysse) P. 22

Réduction km. : 1'27.
N. pl. : 202, 203, 205, 207, 208, 213.
Premier doublé : 164.

PRIX DE PLOERMEL

1. Chaussée d'Ant. (312) (Libeer) G 123 à M. J. Thomas ..... P. 28
2. Carmen V. (302) (A. Marie) ... P. 42
3. Cri de Sauss.B (306) (Perlbarg) P. 15

Réduction km. : 1'33"9/10.
N. pl. : 303, 304, 305, 307, 309, 310, 311.

Cybèle et Caligula ont précédé Carmen V. Cri de Saussetour et Chouchou. Cri de Saussetour prenait la tête en face, mais cédait bientôt devant Carmen V qui ne pouvait résister à Chaussée d'Antin venue de loin.

PRIX DE CHATEAU-GONTIER

1. Chardonneret (414) (Choisselet) G. 28 à Mme S. Karle ..... P. 17
2. Clio II (Irsigler) (406) ..... P. 64
3. Curée Williams (412) (A. Viel) P. 24

Réduction km. : 1'26"5 10.
N. pl. : 401, 402, 403, 404, 407, 408, 409, 410, 411, 418, 417, 420, 421.

Clio II résista toute la course au favori Chardonneret pour ne céder que dans les derniers mètres. Curée Williams enlevant la première place à Calonne. Colombine III a toujours figuré.

PRIX DE BEAUVAIS

1. Briséis (507) (M. Riaud) .... G. 198 à M. R. Lafont ..... P. 41
2. Broussaille (511) (Choisselet) P. 14
3. Bourg en Bresse (505) (Libeer) P. 27

Réduction km. : 1'32".
N. pl. : 501, 502, 506, 508, 509, 510 512, 513.

Briséis a pris le commandement devant Beauseigneur, Broussaille et Bourg en-Bresse. Beauseigneur prenait le meilleur sur Briséis, mais était distancé pour ses ailures. Broussaille devenait seconde devant Bourg en Bresse et Brucheville qui venait en second.

PRIX DE VALOGNES

1. Volo Just (607) (Risetto) .... G. 52 à M. Risetto ..... P. 24
2. Africaine (609) (Ch. Mille) ... P. 19
3. Ardent III (610) (Fh. Hanse).

Réduction km. : 1'26"8/10.
N. pl. : 602, 604, 608.

SURVEILLONS DEMAIN

GAY BOY, qui devrait courir en progrès.
CACTUS, qui peut confirmer ses bonnes courses de Vichy.
ORENOQUE, qui pourrait causer une surprise.
MONGOLIE, dont les dernières courses sont bonnes.
BALUCHON, qui court souvent bien au Tremblay.
VOLNAY, qui peut faire des débuts victorieux.

Le cheval du jour : TELEGRAM
Le coup de deux placé : CHAPRASSIE - PIERRE LE GRAND
Les grosses cotes : MIRELA - VOLNAY
La forme : l'entraîneur, G. GOTTLIEB le jockey, ROCHETTI

IL POIGNARDE SA VOISINE ET SE TRANCHE LA GORGE

LILLE, 15 septembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Tandis qu'elle reposait dans sa chambre, Mme Marie-Antoinette Dumetz, quarante-quatre ans, à Floringem (Pas-de-Calais), fut intriguée par un bruit suspect provenant de la pièce voisine.

La lumière électrique lui révéla la présence d'un homme armé d'un couteau. A peine avait-elle identifié l'homme comme étant Gilbert Crépin, quarante-trois ans, maçon, un de ses anciens voisins qui habite actuellement à Lières, que celui-ci se jetait sur elle et la poignardait à plusieurs reprises. Atteinte aux bras et au sein droit, Mme Dumetz s'écroulait, tandis que le meurtrier prenait la fuite.

Les enquêteurs devaient retrouver Crépin dans la matinée, baignant dans une mare de sang. Il avait tenté de se trancher la gorge avec un rasoir. Son état est désespéré, mais sa victime semble être hors de danger. On croit qu'il s'agit d'un drame passionnel.

PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT, toujours soucieux d'assurer le maximum de rendement à sa clientèle d'annonceurs, vient de créer, pour certaines rubriques, « La Petite Annonce Illustrée » permettant, en plus du texte, de donner une image exacte de la villa, du magasin, de l'immeuble, etc., à louer ou à vendre, facilitant ainsi la transaction entre le vendeur et l'acheteur.
C'est une formule nouvelle.
Votre intérêt commande d'utiliser « La Petite Annonce Illustrée ».

Demandes d'emplois 75 fr

H 39 a. ch empl. gare, mag. ou bur., ttes mains Paris-presse, 634
Insp. capit. 42 a. cherche situat. fixe — E. GUY, 1, avenue Secrétan (19e)
J. H. 17 a. ch.pl. ds boulang. pâtis 1 an 1/2 trav. Tél. mat. Nor. 71-64
J. Fille connais. tous trav. photo et retouche cherche situat. Paris Sch-sup. 1.30, av. Lt-Colonel-Fabien, Vitry.
D. 37 a. couturière, b. prés sec. patron ts comm. Paris-presse 640
J. F. 34 ans cherche place dans famille pour Paris ou Colombes. S. FREEL, rue Danton, MANIHEN (Pas-de-Calais).

EMPLOIS DE BUREAU

J. Fem. Dact. fac. conn. mach. scie. Brunswig, not. compt. B. écr. Exc. réf. ex. empl. Paris-presse, 597
J. F. ch. place sténodact. B. E. Bonne référ. Ecr. Paris-presse 636
J. Fem. exc. prés. secrét. rédact. ou dir. remarquable ch. sit. Ecr. Comtant 402246, rue Vivienne, 17
Libre octobre exc. secr. sténogr. Lon. conn. angl. Réf. 1er ord. Bon. salaire. Demander empl. appelé 20.000. Ecr. Paris-presse, 638
Dame compt. dact. b. réf. sérieuse. mill. seulement, prêt. banl. Ouest Ecrire Paris-presse, No 643.
Accepterais tr. travaux bureau à domicile. Ecr. Paris-presse, 641
Sec. sténodact. t. rap. not compt. sér. réf. Denis, 28, r. Félicité-17e
H. 33 a. comptable pays, courrier, prix revient, chef service commerc. référ. morales et prof. 1er ordre. André, 8, r. Vaneau, Courbevoie.
Jeunes. 21 ans, bach. 4 langues, dactylo sérieuse comme secrétaire. Ecrire « Paris-presse » 633.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Chauf. m'œuv. ch. empl. Réf. Diesel, poids lrds 30 t. exclu. 28, rue Berlin, Epinay-s/Seine. Ecr. Algérie, Ecr. Poland. 270, r. Fg-St-Martin-10e
P. m'œuv. auto et mde gle 31 a. marié ch. pl. log. mais bourg ou env. Perm. T. et P. L. Paris ou rég. Fer. 8, rte Senlis, Compiègne (60)
Cond. Lav. encais. tte, mains 18 a. tout 45 a. m. pl. Libre 1er oct. Immédiat. 239 r. Belleville (19e)
Chauff. ch. pl. tte remise. Exc. référ. RI. 1862, 22, rue des Rosiers (4e)

GENS DE MAISON

Deux hommes réf. cherche place ens. 9 à 17 h. Paris-presse, 637

INDUSTRIE

J. H. 17 a. Ecole prof. Electric. ch. empl. Krasko, 6, chez Mme Lablanche, 3, rue Capiat, Paris (18e).

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Secrétaire dame sténodactylo exp. rem. place stab. sté Maillet, 3, r. Pascal. Le Corbeyrier, 8 h. 30-10 h
ON DEMANDE dame pr courrier machine Havas, manutention dactylo. Se prés. vendr. 15 à 17 h. C.P.C., 2, avenue Matignon.
J. H. 25-35 ans, intell. fte instr. prés. inspec. cap. init. et dynam. comp. prof. comptabil. pr contrôle Paris-Province et Sect. Secrétariat. Référ. 1er ordre exigées. Tél. ANJ. 15.02.
On dem. sténodact. exp. brev. s. on bac. Bien payé. Tél. Dan. 89-60

Rech. STENODACTYLO et STENODACT. AIDE-COMPTAB. Exc. référ. et prétent. SOPACO, 53, avenue Michelet à St-Ouen.
DACTYLO FACTUR. exptr. bien référ. Exc. sout. s/505 OMNIC, 10, r. Pergolèse-16e, qui transm.
Cherche bon comptable. Ecrire I.M.I. 94, rue Bonaparte (6e).
Secrét. sténodact. poss. voit. mat. radio. S.M.G., 88, r. d'Ouroq-19e

GENS DE MAISON

Bon Modéliste patronnière blou. se, lingerie, munie sér. références ETAM, 38, rue des Jeûneurs.
Ouvrières qualif. dom. robes Trav. cour. SADACCA, 327, r. St-Martin
1) Aide-patronnière confect. dame ; 2) Coursier manutentionnaire. Dressing, 9, Ed. Bonne-Nouvelle.
On dem. 1re vente fixe et tarifée Ch. VEDRENNE, 27, r. Ravignan
Dem. tr. bon. 1re appréhension mo des H. Q. pr filet et dehors DANIELLE, 12, rue du 4-Septembre.
Dem. des entrepreneuses à domicile possé. atelier pr gros rendement genre couture pr le soir. Se prés. AUBER COUTURE, 21, r. Auber
Dem. mécaniciennes et finiss. confect. dame. Liv. 2e r. Dames 12e
Cherche bon ouvr. tricoteuses 1.10 rectil. Tricot Couture, 56, r. H.-Regnault, COURBEVOIE (Défense)
SOUTIEN-GORGE FACYNA 24, rue des Tournelles (Mo Pte Lilas) dem. mécaniciennes spécial. travail à domicile, réf. ex.

GENS DE MAISON

B. à tt faire non logée 2 mait. 2 enf. SANTERRE, 21 av. Villiers
Ch. b. à t.f. p. fem. int. ou cuis. b. réf. exig. Boucherie, 43, r. Argon-2e
Dem. bonne à tt faire aim. enf. DANTY, 1416, quai de Passy-16e

INDUSTRIE

MECANICIEN connais machine à enveloppes pour transf. papier. Manufacture Exc., 70, rue Stanislas, Paris-2e
On dem. 1 MONTEUR TUYAUteur sach. souder, THUEL CHASSAIGNE, 83-85, avenue Gde-Armée.
On dem disponible de suite très bon contremaître mécanicien. Sérieuses référ. exig. S'adresser : 101, boulev. de Grenelle, Paris-15e
XVe ARRT 51, QUAI DE GRENELLE BONS PROFESSIONNELS P2 ou P2 OUTILLEURS RECTIFIEURS RECTILIGNE AFFUTEURS RABOTEURS MORTAISEURS PONTONNIERS ELINGUEUR (Bonne Cantine). Se présenter de 8 h. à 12h.
Rech. Chef Atel. av. toug. pratiq. pr conduite atel. Exclus. Inf. ni MECANICIENS DIESELISTES MOTORISTES, TOLIERS FORGERONS SOUDEURS autogène et à l'arc et MANŒUVRES pr rég. 5 km. Pte d'Italie. Se pr. mat. 61, Fg WINTHER-DIESEL Montmartre.
Dem. b. Polisseurs fermoiristes et métaux. SYMA, 89, rue St-Martin
S E C. 51, QUAI DE GRENELLE demande : DESSINATEURS D'ETUDES ET D'EXECUTION Mécanique Générale.
Bons PROFESSIONNELS DE MECANIQUE 30 ans environ désireux d'avancer peuvent se perfectionner dans une Usine d'Automobiles pour devenir selon leurs capacités RÉGLEURS ou AGENTS DE MAITRISE
Ils seront rétribués pendant la période de formation. Il faut avoir au moins le certificat d'études et une bonne pratique du travail sur machines-outils.
Ecrire à RICHARD 356, 37, rue de Lille, PARIS (7e)
Importante administration dem. pour Paris 1 Magasinier-Aide-Soir Situation stable. Age min. 30 ans. Cantine. Se prés. lundi 14 h. TARDY, 105, 95, 20, r. Hamelin

COUT. MODES CONFECT.

On dem. bonne Couseuse Robes et Manteaux, sérieuses réf. exigées. Ouvrières à domicile manteaux. Boulanger, 39, r. Et.-Marcel-1er
Demandons ouvrières à domicile pour manteau fillettes. Se présenter avec modèles et certificats ou pas capable s'abstenir. ROTH, 51, faubourg Saint-Denis (10e)
Mécaniciennes qual. pr gaines et soutien-gorge. Se prés. Sté S.M. 40, av. J.-Jaurès, Pré-St-Gervais.
Dem. Mécanicienne au paquet atelier pr (r. belle confect. reste et pardessus P.f qualif. s'abst. Ets R. SIMON, 33, rue des Tournelles 3e
On dem. Modéliste Patronnière robe. Référ. exig. C. G. H., 2, rue d'Athènes. PARIS
1re atelier Couture en gros sach. rel. patron d'apr. modèle av. réf. GATTEGNO, 115, fg Poissonnière
On dem. bonne première main qual. flou et tailleur. Sér. réf. Se prés. mat. 167, rue Montmartre, PARIS CRÉATIONS, 3e étage.

INDUSTRIE

Belle situation offerte pr CONTRÔLE SUCCURSALES AFRIQUE OCCIDENTALE CONTROLEUR COMPTABLE 35 à 40 a., apt capacités NIVEAU EXPERTISE COMPTABLE
Durée séjour annuel outre-mer : 9 mois. Avantages curieux. Ecr. à No 62.900 CONTESSE Publicité, 5, square Dordogne, Paris-17e q. r.
Dem. H. lie ayant accompli serv. milit. b. écrit. pr aid. service expédit. Ecr. en indiq. prétent et référ. M.P.C.E., 43, rue Barrault.
STENODACTYLO pr place stable quartier Bourse. MARTIN, 90, rue Notre-Dame des-Victoires. PARIS.
Dem. sténodact. fact. al poss. comt. acto. Se pr. mat. 9-10 h. Ets R. Chauvard, 7, r. Dr-Bam-r, St-Ouen
AIDE-COMPTABLE FEMME art sens chiffres pour tenue stock. BOGNIER, 21, rue Paul-Lelong.
Sté rech sténodactylos exp. ens. ces échéant secrét. compta. court. Se pr. lun. 19 as. 11 h. : 8, r. Vivi-16e.
STENOPACTYLO expér. ayant no 11. ou à p. libre de suite. Etabl HEINTZEN, 9, rue Pierre-Lhomond, 61, Fg WINTHER-DIESEL Montmartre.
On dem. Sténodactylo expérim. références référ. exig. Débat, s'adres. Exc. Laboratoire Central Vaseline, 43, r. H.-de-Villeneuve, Vitry-s/Seine
Jeune Homme 16 à 18 ans, bonne écriture, Calcul rapide. BLONDEL et COTY, 18, rue de Rivoli.
Mécanographie Comptable cap. SAO, 23, rue Thorins, PARIS (12e).

MAROQUINERIE

FABR. Pte MAROQUINERIE dem. façonniers pr art. tombe-tête, coupeur et aide-coupeur. GEO, 11, r. N.-D.-de-Nazareth (3e)

DIVERS

FEMINA DANCING 167, rue Montmartre demande MANNEQUINS. Se présenter 17 à 19 heures.
J. fille aide-chimiste diplômée est rech. pr labo. haut Ouest Paris préfér. sem. donnée à parts ayt déjà trav. dans peinture et vernis. Se prés. UNIAC, 18, rue de la Pépinière, PARIS (8e).
Importante Société Ets de Fruits Alger. cher. chimiste chef de fabrication expérimenté. Ecrire, références, prétentions : SITRAP 14, rue de Cléry, PARIS.
Cycliste sér. 3 apr. midi sur a/m Champs-gros, 3, aven. Villiers-17e
COURTIERS FERS, intéressés sérieux dynamiques demandés sur Paris pour support unique en France. Urgent. Ecr. Edition, GORDE, 21, place Grenette, GRENOBLE
Dem. j. infirmière comme assist. Gentalve. Se prés. à 9 h. 30 à mar. ou lundi 19 court. 22, pl. Vendôme
MECANICIENS EN MACHINES A ECRIRE pr atelier de réparations UNDERWOOD 21 r. Paul-Lelong-2e
CHEF D'EQUIPE et MONTEURS tirage câbles lignes T.H.T. HERLICQ, 111, quai Javel, Paris.
Apprentie pâtissière présentée par parents, 14-15 ans. DEMAND 10, rue Grange-Batelière, Paris
SPECIALISTE vélos et moteurs 2 temps pr Vélosolex, 10, r. Passy
Dem. ouvrière qualif. p. réglage condensateurs variables. Se prés. 22, r. Mézières, 8e, de 17 à 19 h
MAROQUINERIE

FABR. Pte MAROQUINERIE dem. façonniers pr art. tombe-tête, coupeur et aide-coupeur. GEO, 11, r. N.-D.-de-Nazareth (3e)

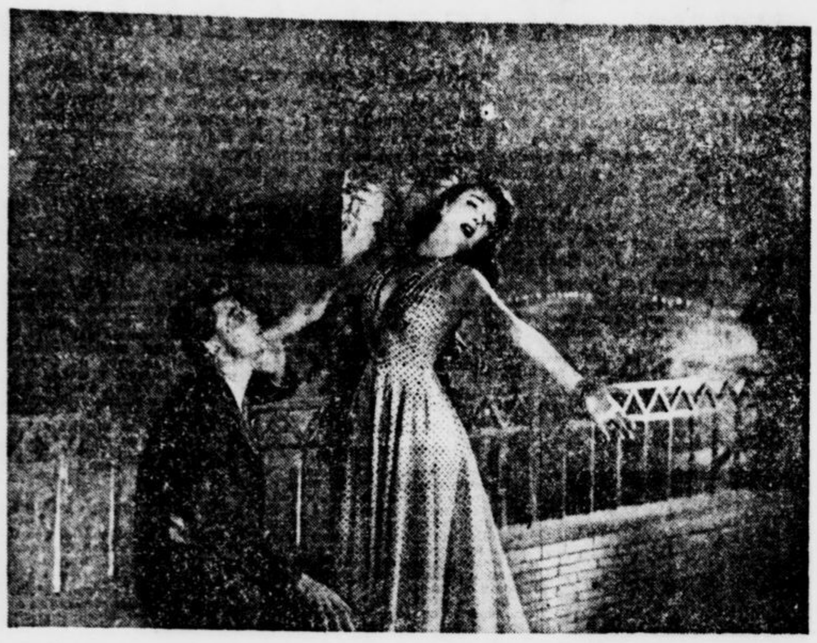
DIVERS

FEMINA DANCING 167, rue Montmartre demande MANNEQUINS. Se présenter 17 à 19 heures.
J. fille aide-chimiste diplômée est rech. pr labo. haut Ouest Paris préfér. sem. donnée à parts ayt déjà trav. dans peinture et vernis. Se prés. UNIAC, 18, rue de la Pépinière, PARIS (8e).
Importante Société Ets de Fruits Alger. cher. chimiste chef de fabrication expérimenté. Ecrire, références, prétentions : SITRAP 14, rue de Cléry, PARIS.
Cycliste sér. 3 apr. midi sur a/m Champs-gros, 3, aven. Villiers-17e
COURTIERS FERS, intéressés sérieux dynamiques demandés sur Paris pour support unique en France. Urgent. Ecr. Edition, GORDE, 21, place Grenette, GRENOBLE
Dem. j. infirmière comme assist. Gentalve. Se prés. à 9 h. 30 à mar. ou lundi 19 court. 22, pl. Vendôme
ENTR. NATION off. à ordre s/chefs empl. serv. inter. exté. avant. rapid. sur essai. Se prés. M. Berger 19, r. Blanche, vendr. 9-12, 14-17 h.
GARAGE dem. ménage sans enf. 44-50 ans, ouvrier en manœuvre, logé après essai. Ecrire seulement : Hachet, 6, r. Mathieu-Se
Ingref. Fiat rég. parisienne ch. chef drogiste et 1 chef dresseur chorist. pour Ch. Becker, écrire avec âge et référ. à A.P. no 8.317, rue de Châteaudun, 50. Ne pas se présenter.
Inspecteurs, Chefs de groupe, Agents demand. par puissante Sté de CRÉDIT formule nouvelle, connus. intéres. Ecr. ou se rés. R.F.C., 55, av. George-V, PARIS
Jeune fille de préfér. ou femme habit. quart. Rép. pour trav. fac. Se prés. av. réf. ROBI, 44, rue René-Boulanger, PARIS (10e).
Dem. Démonstrateurs-tes actifs,

TOUS LES CHEMINS MÈNENT A ROME

André ROUSSIN : Micheline PRESLE est LA jeune première de l'écran français

Gérard PHILIPE est notre James STEWART



PARCE que je suis l'auteur de comédies qui ont eu la chance de faire rire, « Paris-presse-l'intransigeant » m'a demandé de voir un film comique et d'en parler, avant que ce film ne paraisse sur les écrans. Voilà qui est bien délicat, n'étant pas critique, je ne puis prétendre que mon opinion aura quelque influence sur la carrière de *Tous les chemins mènent à Rome*. Mais cet article étant précisément hors cadre professionnel, ce film m'ayant été présenté en vision privée avant des coupures encore faisables, ne vais-je pas blesser ici quelques confrères du cinéma, contre qui je ne voudrais nullement me dresser et qui, d'ailleurs n'ont que faire de mon opinion ?

Je ne connais ni M. Jacques Sigurd, ni M. Jean Boyer, auteur de ce film, puisque le premier en est le scénariste, le second le metteur en scène. Ils jouissent tous deux d'une fort bonne réputation. M. Jean Boyer est plus connu car il a tourné un nombre important de films. Il passe pour un bon artisan : on parle de lui avec respect dans les studios et l'on aime son dynamisme et sa bonne humeur. *Tous les chemins mènent à Rome* est précisément un film dynamique et délibérément joyeux dans ses intentions.

Qui est le fautif ?

Ici se pose la question : quelle est la part du scénariste, quelle est celle du metteur en scène dans ce que nous voyons ? Le film n'étant pas tel qu'il fut rêvé — c'est évident — qui est le fautif ? Je me garderai de trancher sur ce point. Ce qui est sûr, c'est que la cascade de péripéties, de gags, de quiproquos, qui est le lot normal du genre dit « de poursuite », n'amène pas la vraie joie que l'on souhaitait au départ.

L'idée d'un jeune homme ahuri (d'autre part géomètre), épris de roman policier, lequel veut sauver une jeune star de ses soi-disant agresseurs, n'est pas plus mauvaise qu'une autre. Pourquoi ne s'attache-t-on pas au héros ? Pourquoi des péripéties de deux voyages rocambolesques n'amènent-elles sur les lèvres qu'un sourire pâle ? Et c'est la question que je me pose. Je pense, d'ailleurs, que des salles pleines riront volontiers à maint endroit, où, spectateur solitaire, je n'avais que ce pauvre sourire.

Deux excellents interprètes

Si je dis que ce film n'est pas pour moi une réussite, je ne prétends pas qu'il faille le considérer comme inexistant. Le cinéma français ne brille pas tellement par sa production légère pour que l'on dédaigne de considérer un film gai, sans grossièreté ni vulgarité, avec Micheline Presle et Gérard Philipe. Ce couple, que *Le Diable au corps* a rendu célèbre, un producteur a voulu l'employer dans une farce. L'un et l'autre la jouent excellemment. Micheline Presle est décidément la jeune première de l'écran français; Gérard Philipe, notre James Stewart, et pour les avoir vus l'un et l'autre, bien des gens ne regrettent pas leur soirée.

Reste à savoir pourquoi la drôlerie souhaitée n'est pas la drôlerie obtenue. Je pense qu'on n'obtient un style qu'en travail d'équipe serrée (très serrée), ou si l'on est à la fois auteur et metteur en scène. Il me semble qu'un bon film, un très bon film, c'est d'abord un bon mariage. Non pas celui qui est à la fin, mais au tout, tout début, le mariage de l'auteur et du metteur en scène.

Un mauvais mariage

J'ai le sentiment que le film dont je parle a connu un divorce, ou plus exactement un mauvais mariage. Le metteur en scène et l'auteur n'ont pas dû s'entendre. Peut-être est-ce dans le genre comique qu'il est le plus difficile de faire équipe, peut-être faut-il admettre une fois pour toutes que, cinématographiquement parlant, « l'esprit » (on disait autrefois l'esprit français) ne fleurit qu'en Amérique.

C'est M. Ernst Lubitsch (dont l'origine bretonne est bien connue) qui, à notre époque, apporte à l'écran ce génie léger et charmant que nos pères trouvaient à Caillavet et de Flers. C'est encore un des mystères du cinéma. On y pense en ayant vu *Tous les chemins mènent à Rome*. On aimerait que certains mènent aussi à Hollywood.

(Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant. Reproduction, même partielle interdite.)

Un grand film au bénéfice des sinistrés des Landes

De "MAYERLING" à "LA FOSSE AUX SERPENTS"

par Anatol LITVAK

JE dois trop au cinéma français pour ne pas attendre avec une anxieuse impatience les réactions du public parisien à mon dernier film, « La Fosse aux Serpents ». Depuis le jour où je présentai pour la première fois « La Fosse aux Serpents » dans une petite salle anonyme de Californie, j'ai connu à New-York, à Londres, à Bruxelles, partout où mon film fut présenté, de nombreux « sours de doute », mais tous me valurent des lendemains plus qu'agréables. Je dois dire, au risque de paraître immodeste, que le film a connu partout un succès qui a dépassé mes plus grandes espérances. Il a même collectionné quelques prix flatteurs, dont les deux derniers sont ceux qu'il obtint à la récente Biennale de Venise.

Mais c'est Paris, et Paris seulement, qui peut donner la consécration définitive à mon film préféré, parce que c'est à Paris, il y a déjà près de trois lustres, que j'ai connu ma première grande consécration, le soir de la première de « Mayerling », dont Charles Boyer et Danielle Darrieux étaient les vedettes.

Plus jeune de 15 ans

Le 21 septembre, quand l'écran s'allumera sur les premières images de « La Fosse aux Serpents », je me retrouverai plus jeune de quinze années et aussi anxieux qu'à cette belle époque de l'avant-guerre.

« Mayerling », « La Fosse aux Serpents », deux films dans lesquels j'ai mis une foi totale, un travail de tous les instants, une patience inlassable.

Quand je lus, pour la première fois, le roman magnifique de Mary Ward, je fus séduit par ses possibilités cinématographiques et dramatiques. Mais, en même temps, je réalisai qu'il me faudrait une longue patience pour trouver un producteur qui oserait. J'ai acquis personnellement les droits du roman, n'ai eu aucun mal à convaincre Olivia de Havilland que le roman lui offrait le meilleur rôle de sa carrière, mais ce fut plus long pour trouver le Monsieur qui ouvrirait les portes du coffre-fort et nous donnerait le nerf de la guerre.

Cet homme, je l'ai rencontré un jour, et vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'il se nomme Darryl F. Zanuck.

Un monde terrifiant

Je dois dire que tous ceux qui travaillèrent avec moi à la préparation et à la réalisation de « La Fosse aux Serpents » furent rapidement prisonniers de leur sujet. Sous un aspect aride, le sujet était passionnant. Et tous ceux qui, au début, furent réticents, cédèrent bientôt à l'envoûtement.

Aujourd'hui, Paris va voir enfin ce film. Je dis enfin, car cette sortie va marquer pour moi la fin d'une longue attente.

L'attente du jugement de Paris, un jugement auquel personne ne peut être indifférent.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

MERCREDI 21 SEPTEMBRE à 20 h. 45
AU PARIS
aura lieu
LA PREMIERE MONDIALE DU NOUVEAU FILM D'ANATOLE LITVAK
Pour cette soirée la location est ouverte au Paris et à " Paris-presse-l'intransigeant "

CANNES, dernière minute

"Le Troisième Homme" favori, mais ce soir... "Le Rendez-vous de Juillet"

De notre envoyé spécial
Marcel IDZKOWSKI

CANNES, 15 septembre.

LE Grand Prix de Cannes comporte quinze étapes. Nous avons signalé les brillantes échappées des François Henri Decoin, Claude Autant-Lara, H.-G. Clouzot, Lampin, Dreville, Cayatte, ainsi que la belle forme de l'Italien de Santis.

La première moitié de la course n'a pas été passionnante, avouons-le. Mais les champions se réservaient sans doute pour la huitième étape, au cours de laquelle se révéla le crack anglais Carol Reed, qui fait aujourd'hui figure de vainqueur, avec « le Troisième homme ».

Les expériences des précédents festivals ont incité les constructeurs de films à ne pas faire partir leurs poulains avant les six dernières étapes, car ils se méfient de la mémoire des juges et restent persuadés que ces messieurs du jury se souviennent surtout des derniers exploits. Ce qui prouve la valeur de ce genre de manifestation.

« A force de me taire, m'a avoué Carlo Rim, qui est membre du jury, j'ai enregistré de nouvelles forces et dans la prochaine page de cinéma de « Paris-presse », jeudi prochain, je pourrai, enfin, me déchaîner et écrire tout ce que je n'ai pas pu dire pendant quinze jours ! »

Doléances cannoises

LES Cannois expriment d'amères doléances. Le palais du festival comprend 1.400 places, mais il n'y a que 200 places par jour mises à la disposition du public et revendues au marché noir, le plus souvent.

Il n'y a même pas eu, cette année, le défilé des vedettes offert l'an dernier aux indigènes, à travers les rues de la ville. Rien n'a été fait pour les Cannois, qui doivent se contenter, çà et là, de quelques feux d'artifice.

« Ceux-là qui sont venus de Paris organiser nos festivités, m'a dit un conseiller municipal, auraient pu penser à Cannes. »

C'est une critique parfaitement justifiée.

Un duel manqué

LE duel J.-P. Mauclair - Raymond Rodel n'aura pas lieu. Les témoins ont dressé un procès-verbal de forclusion contre Raymond Rodel, qui se console en affirmant :

« J'en fais mon affaire personnelle ! Je corrigerai, à Paris, ce directeur de journal. »

C'est la lutte des petits poids... contre le canard !

« Au delà des grilles » rien de nouveau

LE film franco-italien de René Clément, « Au delà des grilles », ne nous a rien apporté de nouveau. Ce n'est évidemment pas une œuvre indifférente, car le metteur en scène de « La bataille du rail » et des « Maudits » ne s'intéresse qu'aux sujets de qualité et, cette fois, c'est Gênes, avec ses ruines, sa crasse, son port qui a semblé inspirer la caméra de René Clément.

Jean Gabin a assassiné une femme, en France, et se cache, à Gênes, chez Isa Miranda, qui l'aime. Il pourrait fuir et s'embarquer vers la liberté, mais il reviendra vers celle qui l'attend... pour se faire tuer par les policiers.

L'intrigue permet surtout à René Clément de promener sa virtuosité de metteur en scène... mais les spectateurs ne préféreraient-ils pas l'histoire à la technique ?

" OCCUPE-TOI D'AMÉLIE "
...et de Danielle DARRIEUX

Danielle Darrieux dans une scène d' « Occupe-toi d'Amélie ».

Le projecteur est sur...

Jacques BECKER

« Il y a quelques années, un adolescent aux membres grêles, à la figure longue et émaciée, passait tous les étés ses vacances à Montigny-sur-Loing.

Promenades en forêt, parties de canot sur la rivière en compagnie de la famille Cézanne.

— Vous savez, dit un jour un monsieur légèrement ironique, que nos amis Renoir habitent près d'ici, à Mariotte. Leur fils Jean est justement dans la région. Figurez-vous qu'il fait du cinéma !

Le jeune garçon frémit et obtient d'assister au travail de Jean Renoir qui tourne « Nana » dans une guinguette de la région.

Et lorsque l'on regagne Paris, à la fin de septembre, un collégien de quatorze ans rêve dans son coin de wagon à cet univers merveilleux dont il n'a fait qu'entrevoir les frontières. C'est le petit Jacques Becker.

Mais il s'agit bien de cinéma. Il faut poursuivre ses études. Jacques rentre à l'école Bréguet. Ses diplômes acquis, il doit gagner sa vie.

Globe-trotter en bureau

Humbles débuts. Becker est engagé par une importante société qui fabrique des accumulateurs. Puis il rentre à la Compagnie Transatlantique. Il parcourt le monde. Mais en songe et derrière un guichet au-dessus duquel est accrochée une plaque : « Service des bagages ».

Assistant, puis metteur en scène

Une nouvelle rencontre et Jean Renoir, qui a deviné les qualités de son jeune ami, prend Becker comme assistant. Durant dix années Becker travaillera au côté de son maître, alternant avec André Zwobada. Et c'est lui qui collabore à la réalisation de « La grande illusion » et de « La bête humaine ». Il est même convenu qu'il campera une silhouette dans « La Partie de campagne ».

En 1939, Jacques Becker, qui se sent maintenant sûr de lui, s'enamoure et entreprend sa première mise en scène. Hélas ! certaines difficultés extérieures l'empêchent de terminer son film « L'Or du Cristobal ». Il abandonne et refuse de signer une œuvre qui n'est point de lui.

Et c'est la guerre. Jacques Becker est fait prisonnier en 1940 et passe un an de captivité en Pomeranie. Rapatrié en 1941, il a rencontré derrière les barbelés un vieux camarade, Desfontaines. Et c'est celui-ci qui lui fournira, à leur retour, les fonds pour tourner « Dernier Atout ».

Lauriers et couronnes

Histoire de gangsters mais où se perçoit déjà la forte personnalité du nouveau metteur en scène. Elle s'affirme avec éclat en 1943 avec la sortie de « Goupi mains rouges », une œuvre puissante sur le milieu paysan et dans lequel par extraordinaire, des campagnards n'ont point l'air de Ravachols.

En 1945 Jacques Becker donne des inquiétudes à ses supporters avec « Falbalas », un film sur la haute couture. Évidemment ce n'est pas de la confection. Ce serait plutôt du tarabi-coté.

Mais il prend sa revanche avec « Antoine et Antoinette », qui obtint le Grand Prix du Film psychologique au Festival de Cannes 1947.

Raflera-t-il encore cette année les lauriers avec son « Rendez-vous de juillet » ? C'est possible. Certains même affirment que c'est probable.

Ce film, qui dépeint la jeunesse de 1949 et dans lequel Becker s'affirme sans doute le disciple de l'école réaliste italienne pour laquelle il professe une vive admiration, a été tourné dans une atmosphère très familiale. Tout d'abord les deux aînés de Becker — il a trois enfants — Sophie (17 ans) et Jean (16 ans) surnommé Papillon, y font de la figuration. Maurice Ronet, une des jeunes vedettes de la troupe, donne la réplique à son propre père. Enfin c'est également sur l'instigation de son père le journaliste Jean-José Audiberti que Nicole Courcel a signé là son premier engagement.

Les rendez-vous de juillet font peut-être les honneurs de septembre...

LE PLATEAU EST A NOUS

Tant pis pour les mauvaises langues : CARNÉ NE RENIE PAS NICOLE COURCEL

par Pierre BERGER.

NICOLE COURCEL ne partira pas à Cannes pour assister au triomphe des « Rendez-vous de Juillet ».

Elle ne partira pas parce que Marcel Carné, son metteur en scène actuel, ne veut en aucun cas la laisser partir.

Il a peur. Peur d'un accident de la route ou de l'air, peur d'une aventure imprévue et sentimentale, peur du hasard qui immobiliserait Nicole et l'empêcherait de jouer son rôle de jeune « Marie-du-Port ». D'abord cela le mettrait en retard. Ou il n'est plus question de perpétuer les vieilles légendes.

Ajoutez à cela qu'il est on ne peut plus satisfait de sa jeune interprète.

Un bruit persistant avait laissé entendre que Carné n'était pas content de Nicole, qu'il allait l'abandonner, la rendre au cours Simon et la substituer une nouvelle Marie. Il aurait même ajouté que cela l'obligerait à recommencer tout le film, mais qu'il s'en moquait bien et qu'il en avait vu d'autres.

A l'heure où j'écris ces lignes, Nicole est sur le plateau. Carné est à côté d'elle, tout sourire et toute gentillesse dehors. Il n'a pas le moindre retard sur le plan de tournage. Il n'est pas question de lâcher Nicole.

Et Nicole n'ira pas à Cannes.

Les petits envieux du Fouquet's devront trouver autre chose.

Trois cœurs et une 20 chevaux

SUR la route nationale numéro 7, Marc-Gilbert Sauvajon a planté sa caméra. Curieux endroit ? Oh ! non, puisqu'il guette le prochain passage d'une 20 HP ultra-moderne, pilotée par Pierre Blanchar.

Dans un tintamarre digne des fureurs d'Eole, la voiture paraît. Elle est bien, elle est même inouïe. Un anachronisme ambulant.

— Ca, une voiture moderne ?

Renseignement pris, le nouveau film de Sauvajon se déroule en 1921.

Le merveilleux auto que voilà ! On assure qu'hier, elle a plafonné à 120. En somme, les scores n'ont pas tellement augmenté depuis vingt-huit ans.

A l'arrière se sont installés les jeunes mariés que sont Sophie Desmarets et Alfred Adam. Le matin même, ils ont quitté la famille, les amis et la noce pour prendre la route en direction de Venise.

Sans la présence du chauffeur, les deux jeunes époux se seraient peut-être tendrement susurré :

— Enfin seuls !

Mais ce chauffeur n'est pas précisément un serviteur muet, loodore et incolore. Ah mais non ! C'est très exactement le copain de guerre du patron. Dans ces conditions, vous pensez bien qu'il est aussi un ami.

Au départ, Sophie Desmarets n'était pas tellement satisfaite de ce voyage de noces à trois.

— Elle ne va pas tarder à découvrir, assure Sauvajon, que cet homme est très précieux sous des dehors fantaisistes. Sa qualité essentielle est d'aimer son volant plus que toute autre chose. C'est bien simple, le volant lui monte au cerveau.

Deux jeunes époux et ami, cela finira bien par faire trois cœurs au bout du voyage.

Au moins que Sauvajon n'en introduise tout à coup un quatrième. Déjà, on murmure le nom de Jacqueline Porel.

Ainsi, ce matin, sur la route nationale numéro 7, ont commencé les joyeuses et sportives aventures de *Mon Ami Sainfoin*.

A noter que l'on se décide enfin à découvrir cette charmante et vivante époque de l'autre après-guerre, où tout était facile, où les automobilistes avaient des casquettes et où les chauffeurs pouvaient tutoyer le patron.

Pour jouer Rodrigue Louis Jouvet récite Victor Hugo

TOUT va bien côté Carné. Tout va bien côté Clouzot.

Les producteurs commencent à pousser des soupirs de soulagement.

Un homme qui semble très détaché des affres cinématographiques, c'est Louis Jouvet. Devenu comédien de sous-préfecture pour rencontrer, au hasard de ses cachets, *Miquette et sa Mère*, il répète son rôle avec une conscience de prince.

Interprète du Cid, il s'exerce aux roulements des « r ». Savez-vous quel est son banc d'essai ? Victor Hugo.

Et Jouvet, entre deux décors, débite gravement :

— *Waterrrlo ! Waterrrlo ! Morrrne plaine...*

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

RETOUR A LA VIE

Un bon film français 5 faits divers vedettes

L'ESPRIT de certains films se situe hors du cinéma.

C'est un peu le cas de ces cinq retours à la vie qu'ont réalisés André Cayatte, Jean Dréville, H.-G. Clouzot et Georges Lampin.

L'idée de procéder par sketch est excellente, mais on regrette que Clouzot n'ait pas fait carrément un grand film avec son histoire. Elle pose tant et tant de problèmes que vingt minutes ne peuvent suffire à liquider ce débat.

On accordera une place particulière au sketch n° 5 de Jean Dréville. Il montre parfaitement la réversibilité des cœurs et, socialement parlant, il appelle une prise de position : peut-on oui ou non aimer une Allemande ?

Léger et sentimental à la façon de Marcel Achard, le sketch du barman chargé de « wacs » apporte un peu de fraîcheur à un ensemble souvent angoissant. Venant immédiatement après l'atroce retour de la rescapée de Dachau, il est assez habile pour repousser la mort morale de tante Emma.

Les quatre metteurs en scène ont eu la bonne fortune d'être servis par des scénaristes tels que Charles Spaack et Jean Ferry et des interprètes pour qui le retour à la vie avait un sens exaltant : Bernard Blier, François Périer, Noël-Noël, Serge Reggiani et Louis Jouvet. — P. B.

1. — Tante Emma

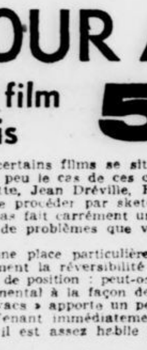
B. BLIER

Tante Emma est rentrée de déportation. Sa sœur l'accueille et l'entoure de toute son affectueuse tendresse. Or, pendant l'absence de tante Emma, la famille a fait un héritage, et, pour toucher la somme qui leur revenait, les héritiers ont dû faire une fausse déclaration et imiter la signature de l'absente.

Pour la famille, il s'agit maintenant de régulariser la situation et d'obtenir la véritable signature d'Emma. Et, sans attendre que la malheureuse ait totalement effectué son retour à la vie, c'est autour d'elle une âpre comédie que mène Gaston, son neveu préféré. Tante Emma signe tout ce que l'on veut.

Tante Emma retourne à sa nuit où l'attend un martyre moral aussi affreux que son séjour à Dachau.

2. — Antoine



F. PERIER

Après quatre années de stalag, Antoine retrouve un emploi de barman de nuit dans un hôtel réquisitionné et habité par les « wacs » américaines. La plupart sont de jeunes et jolies femmes. Mais la guerre est passée sur leur âme, et, avec l'uniforme, en a fait des êtres disciplinés.

La présence du séduisant Antoine réveillera la nature. Ce qui est très dangereux, étime le capitaine elle-même à la veille de succomber et Antoine est remplacé par un barman beaucoup plus âgé.

3. — Girard

L. JOUVET

Rescapé d'un offlag, Girard est rentré « amoché » et s'est réfugié dans une vie intérieure tendue de noir.

Un soir, dans la petite pension de famille où il vit très mal avec son compagnon de captivité, des coups de feu retentissent. La police a bloqué le quartier : une véritable chasse à l'homme. En remontant dans sa chambre, Girard y trouve un blessé.

— C'est sur vous qu'on tirait ?

— Oui... je suis un prisonnier de guerre évadé. Je ne veux pas qu'on me reprenne... J'ai une femme... des enfants.

Cinq minutes plus tard, Girard apprend qu'il n'a pas hospitalisé un prisonnier de guerre mais un bourreau de la Gestapo.

Alors tandis que la police fouille la maison, Girard oblige le monstre à se confesser. Puis il lui fait une quadruple piqûre de morphine, car il ne se sent même pas assez « homme-comme-les-autres » pour torturer un tortionnaire. Quand la police arrive, l'Allemand est mort.

4. — René

NOEL-NOEL

René, en revenant, n'a rien retrouvé de son patrimoine d'antan. Sa femme est partie avec un autre. Son appartement est occupé par des réfugiés du Nord. Ses chiens savants (son gagne-pain) ont tout oublié.

Un cynique jeune « zazou » lui conseille de faire la cour à la jeune femme qui occupe son appartement. Il pourra ainsi rentrer dans ses meubles.

— Hélas ! dit-il, elle est déjà mariée.

Du moins il le croyait. Elle n'est que la sœur du monsieur réfugié. Ça change tout. René achète un bouquet de fleurs... Et peut-être que la vie va redevenir joyeuse pour lui.

5. — Louis

S. REGGIANI

Louis a ramené une orpheline allemande.

C'est l'hostilité de tout son village. Une hostilité qui va peut-être déclencher un de ces actes collectifs...

Au bout de deux mois, Elsa n'en peut plus et se jette dans la mare.

Atterrés par les conséquences de leur méchanceté, les habitants du village la sauvent, la soignent... et le bonheur revient dans la ferme de Louis.

Nous avons reçu, trop tard pour l'insérer, une réponse d'Eclair-Journal à l'article « Les Actualités » publié jeudi dernier dans « Paris-presse-Cinéma ». Nous publierons cette mise au point jeudi prochain.

La prochaine page « Paris-presse-cinéma » paraîtra le jeudi 22 septembre

5. Paris-presse-l'intran (c)

POUR WALT DISNEY

"LA BOITE A MUSIQUE" est meilleure que la BOITE A COULEURS

par Maurice HENRY

POURQUOI serions-nous moins exigeants à l'égard du dessin animé qu'à l'égard de la prise de vues directe ? L'art graphique n'est pas un art mineur, que je sache. L'animation, même si elle est œuvre collective, ne justifie nullement qu'il soit abaissé au rang des simples divertissements.

Il s'est trouvé comme cela, par hasard, que le père Cohl fût un humoriste. Il s'est trouvé par hasard que Walt Disney et quelques autres fussent, avant de s'adonner au cinéma, caricaturistes dans les journaux américains. Il n'en fallait pas plus pour que l'on décidât et admît que le dessin animé serait comique ou ne serait pas.

Fort des succès de Mickey, de Donald et aussi, hélas ! de la fameuse Blanche-Neige, Disney s'est mis au service de la foule en voulant lui démontrer qu'il était parfaitement capable de lui procurer des émotions esthétiques à la mesure du prix des places dans les salles populaires d'Amérique et d'Europe.

Il nous donne aujourd'hui **La Boite à musique**, qui est un échantillonnage complet de ses possibilités. S'il nous avait dit, en nous envoyant le film : « Voici le résultat de longues années de travail et de recherches, voici le catalogue définitif de mes talents », nous l'aurions cru : il est allé, en effet, jusqu'au bout de ses idées et de ses goûts. Nous connaissons maintenant les limites de ses conceptions artistiques, et celles de son invention comique. Ai-je exprimé clairement qu'il y a là-dedans du meilleur et du pire ?

Les chats dansent et la baleine chante

Le film est divisé en neuf parties. Ce sont les neuf cordes de l'arc-en-ciel de Walt Disney. Chacune d'elles est précédée d'un générique qui nous apporte une surprise. Si l'on relève avec plaisir le nom de Prokofieff, avec bienveillance celui de Benny Goodman, avec étonnement celui de Jacques Jansen, il est difficile de maîtriser un sursaut d'inquiétude à la lecture de ceux d'Edith Piaf et d'André Dassary.

J'aurais aimé écrire mon sentiment sur chacun des « sketches ». Mais il me paraît inutile de recommander l'un et d'éreinter l'autre puisque aussi bien le public ne pourra prendre son repas sans absorber obligatoirement tous les plats du menu. Il est fréquent que les spectateurs se rendent au cinéma en sachant à l'avance qu'ils devront subir la projection d'un documentaire indigeste et qu'une seule séquence du grand film leur prodiguera les émotions qu'ils attendent.

Avec **La Boite à musique**, ceux-là seront comblés.

Pierre et le loup, « conte de fées en musique » leur rendra leurs bêtes familières et les enchantera grâce à des trouvailles adorables, commentées avec une spirituelle ingénuité. **Les Chats entrent dans la danse**, « intermède de jazz », leur fournira l'occasion d'applaudir à quelques gags graphiques inspirés par les premiers Max Fleischer — mais s'en souvient-on encore ? — et malheureusement appliqués à une imagerie digne de la « Semaine de Suzette ».

La Baleine qui voulait chanter à l'Opéra, « opéra pathétique », leur fera connaître un charmant cétacé dont cependant ils auront vite fait le tour. Avec **After you've gone**, Benny Goodman les entraînera dans une furieuse randonnée cauchemardesque qui suggère ce que pourrait être, entre autres choses, le dessin animé s'il était mené par un véritable artiste. Citons encore une harmoyante histoire de chapeaux, **Alice et Johnny**, et attendons-nous à ce qu'un de ces jours Disney essaye de nous attendrir avec la grandeur et la décadence d'une chaussure.

Ne parlons pas, voulez-vous, des quelques dégoulinades de sirops virant du rose au violet, de ces cocktails de milk-bar tremblottant dans la confiture, qui complètent le programme. Je ne veux pas gâcher votre plaisir.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

LES FILMS de la semaine

Vacances de Noël (Monte-Carlo)

FILM américain de Robert Siodmack. Interprété par Deana Durbin et Gene Kelly. Histoire d'amour d'un aviateur et d'une entraîneuse qui se rencontrent dans une boîte de la Nouvelle-Orléans. Il y a aussi un mari qui s'ennuie au bagne pendant ce temps-là. Bien entendu tout finit très mal. Toutefois, comme dans « Le Cid », l'avenir arrangera les choses. Du mouvement et un peu de qualité.

La nuit porte conseil

FILM italien de Marcello Pagliero. Interprété par Vittorio de Sicca. De la misère, du chagrin, un presque suicide. Et le destin règne sur des êtres qui ont de bien frêles épaules. Film extrêmement bien réalisé. Marcello Pagliero a beaucoup mieux à faire derrière la caméra que devant.

La ferme aux sept péchés (Lord Byron)

FILM français de Jean Devaivre. Interprété par Claude Genia, Pierre Renoir, et Jacques Dumesnil. L'histoire de la fin de P.-L. Courier. Une véritable aventure policière que ni les historiens ni les détectives, à plus forte raison les cinéastes n'ont pu dénouer. Film habile et peu ennuyeux.

P.S. à un article de J. Cocteau

EN même temps que Jean Cocteau écrivait son article sur le documentaire Le Sang des Bêtes, *Georges Franju, son réalisateur, faisait parvenir à notre éminent collaborateur une lettre-conteste.*

Nous croyons de notre devoir d'en publier ici quelques passages, dont les termes sont significatifs du problème posé par ce documentaire.

La réalisation d'un document inédit sur la tuerie des animaux et la situation des abattoirs (depuis l'origine) aux portes de Paris m'ont amené par les « extérieurs » à traiter les scènes d'échaudoirs en recherchant pour l'ensemble une unité de style. Je connaissais bien les abattoirs et le paysage environnant (terrain vague de Vanves pour Vaugirard et canal de l'Ourcq pour la Villette), et je pensais qu'il fallait éviter d'entreprendre ce sujet en « reportage » — ce qui eut dénaturé la réalité — et restituer aux échaudoirs par des éclairages composés et au paysage par des cadrages déterminés leur aspect propre sous l'angle et le « jour » le plus favorable.

Pour faciliter ce travail, j'avais repéré des angles et fait tirer (par Molinard) des clichés photographiques sur l'Ourcq notamment, qui ont servi de base à notre opérateur dont la compréhension et l'habileté (appareil portable « Arriflex », pour tous les intérieurs et matériel d'éclairage suspendu afin qu'il ne soit pas piétiné) se sont manifestées aussi bien pour les cadrages que dans la continuité de facture des images.

A l'issue du passage du film devant la commission de choix pour Venise (je n'avais pas, hélas ! de copie prête au moment de Biarritz), j'ai rencontré l'un des membres qui m'a demandé : « Qu'est-ce que vous avez voulu faire ? — ce qui eut dénaturé la réalité — et restituer aux échaudoirs par des éclairages composés et au paysage par des cadrages déterminés leur aspect propre sous l'angle et le « jour » le plus favorable.

Georges FRANJU

Avant l'épreuve de "Paris-presse-l'intransigeant" et de "l'Equipe"

BERTON rétabli dans ses droits a été "kidnappé" par «Francis» qui refuse de le suivre

• RENE BERTON, en prenant connaissance du tirage au sort, s'est ému de ce que Coppi partait le dernier.

— Il n'y a aucune raison pour que ce ne soit pas moi qui occupe ce poste, puisque je suis le vainqueur de l'an dernier ! s'est-il exclamé.

• Francis Pélissier, que je viens d'avertir, m'a dit que, dans ces conditions, je ne prendrais pas le départ. •

Henri Boudard avait jugé que Coppi avait gagné deux fois les « Nations », de plus étant champion du monde, devait normalement fermer la marche des concurrents.

Le Comité de sélection, au cours d'une réunion, a examiné la réclamation de Berton. A l'unanimité, il a décidé de rétablir le Bordelais dans ses droits. Coppi partira à la place primitivement fixée à Berton.

— Comme cela, je suis satisfait, nous a dit Berton touché par téléphone, à Mantes, où il est allé rendre visite à Francis Pélissier. Cet après-midi, j'irai sur le parcours, mon « patron » me ramenant en voiture, à midi.

— Trouvez-lui une voiture, nous a confirmé Francis. Je ne suis toujours pas décidé à le suivre, dimanche. J'irai aux « Nations » en promeneur.

N'empêche que ce soir Berton sera, jusqu'à samedi, l'hôte du « Grand », à Mantes.

KÉBAILI le Musulman des « Nations » écoute docilement MITHOUARD

C'est toujours un plaisir de se rendre chez « Mithou », à Chaville. L'hôtesse y est accueillante et l'espoir de Bordeaux-Paris a toujours des anecdotes en réserve. Sous la tonnelle fleurie de son café-hôtel, il évoquait jeudi à l'heure, pour nous, des souvenirs, tandis que le garçon champêtre, après quelques roulements de tambour, rappelait aux habitants qu'une séance de cinéma les attendait, ce soir...

Près de Fernand Mithouard, Ahmed Kébaïli, rentré de l'entraînement sur le parcours des « Nations », s'en remet aux soins de son conseiller, Fernand Mithouard, aussi bien pour le « sabonnage » que pour le choix des braquets.

Près de Fernand Mithouard, Ahmed Kébaïli, rentré de l'entraînement sur le parcours des « Nations », formait le carré avec Robert Bonnaventure.

« Je suis surpris, disait Mithou. Pris de sélectionnés sont venus, jusqu'ici, sur le parcours. Les méthodes ne sont plus les mêmes ! De mon temps, tout le monde était à pied d'œuvre le jeudi précédant la course. Mon « poulain », a roulé, ce matin. Oh ! il n'a pas la prétention de battre Coppi, bien sûr, mais je crois qu'il en étonnera plus d'un. Je le voudrais bien, car il était presque encore au biberon quand j'ai connu les audacieux qui m'ont donné de m'en occuper, pour les « Nations ». Il est ici comme chez lui. Mieux qu'à Paris, en tout cas, car je veille sur son alimentation, et sa préparation. »

Grand, cheveux et sourcils très noirs, visage ouvert et sec de l'ath été bien entraîné, Kébaïli sourit.

— Je suis venu quatre fois dans la métropole, dit-il. La première, en 1941, pour courir la finale du Premier Pas Dunlop, à Montlhéry, où je me classai septième. La deuxième, et troisième fois, pour disputer les Trophées Peugeot. En 1947, j'étais en tête, mais j'ai cassé ma fourche. En 1948, je terminai cinquième au classement général. Dans les Six-Provinces, j'ai eu l'occasion de couvrir une étape contre la montre. Je peux dire que je n'avais pas le moral aussi élevé que cette fois...

— Utiliserez-vous un dérailleur ou le pignon fixe ?

C'est Mithouard — second du Grand Prix des Nations derrière Jules Rossi, en 1941 — qui répondit :

— Comme il y a du vent, je suis partisan du dérailleur, car en sortant du virage d'Ablis, la différence est sensible en passant du vent contraire au vent dans le dos. Je sais que « Tonin » Magne fesait des « temps », même avec du vent avec le braquet unique. Je suis, moi aussi, partisan de ce dernier pour les « Nations ». Mais si les circonstances atmosphériques restent les mêmes, il sera prudent, cette fois, d'utiliser le changement de vitesse.

Comprenne qui pourra...

• PAUL LE DROGO, plus brillant que jamais, belliqueux à souhait, ne parlant que de revanche, nous a téléphoné de Nantes.

— Je suis à cent à l'heure, nous a-t-il dit. Les vélos de Bobet, Barbotin et Dussault sont prêts. Dimanche, ça va barder. Le classement sera le suivant : 1er un « Stella » ; 2e Coppi, comme au Critérium des As.

— Comment sont vos poulains ?

— Bien, très bien même. Bobet et Barbotin sont au vert, depuis mardi, à Saint-Brieuc, où ils sont moins importunés.

La réunion des officiels, commissaires et chronométreurs des « Nations » aura lieu, ce soir, à 18 h. 30, à « L'Equipe ».

Dussault est chez lui, à La Châtre. Il m'a appelé, hier. Sur les routes de l'Indre, Marcel achève sa préparation. J'arriverai, demain soir, pour réceptionner mes trois champions, samedi matin, à Montparnasse.

• PIERRE MOLINERIS, par fil, nous a confirmé sa sélection, tout en nous demandant des précisions sur les « Nations ».

— Je n'arriverai à Paris que samedi matin, nous a-t-il déclaré. Je connais le début et la fin du parcours, c'est pourquoi je préfère m'entraîner, ici, à Grenoble. Mardi, j'ai couvert 80 kilomètres : aujourd'hui, je fais 120 kilomètres à la cravache et, demain, une petite sortie de 30 kilomètres. Sur ma forme de la « Poly » lyonnaise, je dois réaliser une belle performance contre la montre. Vous savez que j'ai l'habitude de me sauver seul. Rappelez-vous la dernière étape du Critérium du Dauphiné...

• CHARLES COSTE, qui fut champion de France de poursuite amateurs en 1947, prépare son matériel avec soin.

— J'utiliserai les roues qu'Emile Idée avait à Montlhéry, nous a-t-il confié lors de sa visite à « Paris-presse-l'intransigeant ». Mes boyaux seront de 240 grammes et je porterai un maillot de soie. Camille Narcy insiste pour que j'ai le double-plateau. Je n'en suis pas partisan : 52x15x16x17x18 est un braquet suffisant, me semble-t-il.

— Que pensez-vous de votre ordre de départ ?

— Je le trouve très bien. Devant moi, il y a Dos Santos qui ne doit pas être une mauviette, étant donné les résultats qu'il a obtenus. A mes trousses, Antonin Rolland est un homme en forme. Je préfère avoir un costaud derrière moi, ça m'obligera à foncer plus fort.

René MELLIX.

"NATIONS" gazette...

● LE BOUILLANT LEO VERON, absent de Paris a dû bondir en apprenant que, suivant le tirage au sort, son espoir Joseph Morvan allait partir second dimanche, et son coureur belge Wal-chet... avant-dernier, c'est-à-dire entre Coppi et Berton ! Mais, en technicien avisé, le directeur sportif des « bleu et or » a dû se calmer facilement en songeant qu'en matière de course contre la montre, le moral, la forme et un braquet bien choisi, valent mieux qu'une position avantageuse au départ.

● ANTONIN MAGNE n'avait pas l'intention de suivre son poulain Redolfi, dimanche. Mais connaissant l'appui moral que sa présence apporterait au consciencieux Attilo, l'ex-vainqueur des « Nations », il nous a dit : « Je crois que j'irai le conseiller. Je me reprocherais trop de n'avoir point mis tout en œuvre dans une épreuve si importante pour ce routier méritant et qui peut, sur sa valeur et son moral, se classer près du vainqueur. »

● PAUL MATTEOLI, l'un des grands-outsiders des « Nations », a pris contact avec le parcours, sous l'œil (et avec les conseils) de Jules Rossi. En effet, le vainqueur du Critérium de France des « indés » a été mis au vert, par Romain Bellenger, sur les bords de la Marne, à Joinville, où habite l'ex-« ruban jaune ». Celui-ci ne tarit pas d'éloges sur les possibilités et la docilité du jardinier d'Ollioules.

● LE SUISSE FRITZ SCHAER, l'un des grands favoris (en raison de ce qu'il a battu les records sur le tour du lac Léman) arrive aujourd'hui.

● LE VIERZONNAIS GEORGES MEUNIER allait-il être « forfait » ? Un bruit a couru hier qui le laissait supposer. Or, Guy Delacotte, étonné par cette rumeur, nous a affirmé que son poulain tenait, tout au contraire, énormément à courir notre épreuve et qu'il serait à Paris

RACING-LILLE se jouera au Parc

La Fédération française d'athlétisme, qui organisera le match France-Suède, les 1er et 2 octobre — le samedi à Jean-Bouin, et le dimanche à Colombes — n'a pu trouver un terrain d'entente avec le Racing Club de Paris, et Lille, qui disputeront un match de championnat le 2 octobre.

Comme nous l'avons annoncé, des pourparlers avaient été entamés pour que les deux réunions du dimanche ne se fassent pas concurrence. Ils n'ont pas abouti.

La 2 F.A. prétend que Jean-Bouin serait trop petit pour sa réunion du 2 octobre, et les clubs de football déclarent que, jouant le samedi à Colombes, ils ne réaliseraient pas une recette aussi forte que le dimanche au Parc des Princes.

D'autre part, la 2 F.A. prétend que son succès financier sera assuré par la réunion du dimanche à Colombes.

Il n'y aura donc rien de changé aux programmes prévus.

M. JULES RIMET à l'honneur

Alors que M. Jules Rimet débarque à Rio-de-Janeiro et donne ses premières interviews aux journalistes brésiliens, le Journal officiel le cite parmi les nouveaux commandeurs de la Légion d'honneur. Nos pas bien entendu, au titre de président de la 3 F, mais comme président de la Fédération internationale de football.

Depuis qu'il occupe ce fauteuil, M. Jules Rimet n'a jamais été discuté. Par une anomalie curieuse, il a été plus discuté dans son propre pays... La preuve en est qu'il a dû céder par deux fois la présidence de la 3 F, alors que son retour sur la Fédération mondiale a été sans éclipse.

Nos vives félicitations au nouveau commandeur.

François TERBEEN.

EMILE FAMECHON disqualifié

PAISLEY (Ecosse). — C'est par disqualification à la septième reprise que Peter Keenan est devenu vainqueur du Français Emile Famechon.

Cette décision a été prise à l'unanimité par les juges et l'arbitre, car Famechon, qui dominait, frappait son adversaire alors que ce dernier était à terre.

« Meunier est l'objet de surenchères, mais il a signé... » précise Delacotte

Georges Meunier, l'ex-employé des postes de Vierzon, sans avoir acquis les galons de vedette, a trouvé de nouveaux protecteurs pour succéder à lui. On sait, notamment, que Francis Pélissier lui fait les yeux doux.

— Meunier est l'objet de surenchères, est venu nous dire Delacotte, représentant d'Arligaie. Mais on a beau lui promettre monts et merveilles, rien ne changera. Meunier que j'ai pris à ses débuts il y a deux ans, a renouvelé son contrat pour notre marque trois jours avant le départ du Tour de l'Ouest. J'ai dîné avec lui hier soir, et ce matin il est sur le parcours. S'il le veut vraiment, dimanche, Meunier fera une grande performance. »

MORVAN... le timide

Après sa victoire dans Manche-Océan, le jeune Morvan sourit avec timidité tandis qu'à ses côtés Ferdinand Le Drogo (à droite), son mentor, affiche un sourire plus que satisfait.

HIER SOIR A NEW-YORK

Paris-presse l'intransigeant ...Sport partout... Sport

GRAZIANO vainqueur par k.o. à la dernière minute serait une proie facile pour Marcel CERDAN

De notre envoyé spécial permanent Robert BIÉ

NEW-YORK (par câble). — La foule qui envahissait le Polo Ground ne goûtait pas la décision de l'arbitre donnant Bobby Bell vainqueur de Gaetan Annaloro.

Le Tunisien, qui fit mieux que jeu égal avec Bell, secoua durement son adversaire à la 2e reprise, l'obligeant même à plier le genou.

Encore quelques défaites semblables et Annaloro sera seul challenger de Manuel Ortiz.

Le promoteur londonien Jack Solomons, pour 48 heures à New-York, assista à la victoire de Graziano par k.-o. technique au 10e round sur Fusari.

Il en profita pour signer deux contrats qui opposeront Graziano à Dave Sands (le 11 octobre, à Harringay, à Londres) et Joey Maxim à Freddie Mills (le 15 novembre, toujours à Londres).

Le dénouement fut féroce

Les combats de Rocky Graziano, vainqueur ou battu, ont toujours évoqué la férocité des batailles monstres de la préhistoire.

Sa victoire d'hier soir, ainsi que nous le disons plus haut, obtenue par arrêt de l'arbitre 56 secondes avant la fin du combat, alors qu'on n'espérait plus un résultat digne de la carrière dramatique de Rocky, cette victoire présenta un dénouement d'une férocité habituelle, mais il fallut pour cela attendre dix rounds. Dix rounds qui démontrèrent qu'une inactivité de quinze mois avait fait le plus grand tort à Rocky.

Une fin de combat dramatique

Sa force brutale est toujours là, mais sérieusement ralentie. Nous retrouvons Graziano, classique finisseur sans merci, sentiment à la fin de la deuxième minute du dernier round, quand, tenant Fusari sonné dans les cordes, Graziano, collant à lui comme la pauvreté sur le monde, le ramenait dans le ring quand Fusari passait à travers.

La fin survint alors que Fusari, acculé dans un coin, incapable d'aucune défense, se faisait littéralement assommer. L'arbitre, Ruby Goldstein, fut sage d'arrêter alors, évitant ainsi un accident susceptible de suites tragiques.

Mais l'affaire ne fut pas une promenade de santé pour Rocky qui fut secouru, au premier round, par la première droite de Fusari. Mais Rocky secoua la tête, et fut de ses 12 livres d'avantage en poids, entrepôt un travail de démolition qui finit par payer des dividendes « in extremis ».

Moralité : un welter ne peut pas rendre 12 livres à un moyen... Car c'est la grande leçon de la bataille : si Rocky ne vaut pas mieux que ce combat de rentrée qui le révèle facile à toucher, médiocre encaisseur et majadroit au point de donner l'impression, lorsqu'il cherchait à atteindre la cible Fusari, d'un homme saoul tentant laborieusement d'introduire sa clef dans le trou de la serrure, sur la valeur de sa victoire sur Fusari, Graziano semble un adversaire taillé sur mesure pour Cerdan, si Cerdan toutefois, reprend son titre à La Motta à la fin du mois.

Mais Cerdan n'était pas là

Remarquons, cependant, que Cerdan n'assistait pas au match, et que, dans son entourage, il déclarait :

« A quoi cela servirait-il à Marcel Cerdan de voir Graziano ? Moins Marcel voit d'adversaires avant un combat, mieux cela vaut. Sinon, il serait tenté de prévoir un plan de bataille, arrivérait sur un ring avec des idées préconçues, au lieu de modeler sa conduite sur les circonstances et d'utiliser les occasions.

« Une bonne nuit à Loch-Shedrake lui a été plus profitable. »

D'autre part, Salomons nous confirma que Woodcock avait déposé une caution de 2.000 livres garantissant qu'il boxerait Mac Lee Savold à Londres.

L'Elysée-Montmartre revient à la boxe

Nous sommes allés voir notre jeune promoteur Etienne Siry, pour nous entretenir avec lui de la nouvelle salle de la rue de la «Grange-aux-Belles qu'il compte ouvrir à la boxe et à la surprise, il nous a parlé de l'Elysée-Montmartre.

— A quelques jours d'intervalle, nous avait-il dit, je vais en effet ériger mon ring dans une salle nouvelle et dans une salle qui a, jadis, contribué à illustrer « la boxe ». Figure-toi, à l'Elysée-Montmartre connu à l'époque sous le nom de « Premier Lion français ».

« Le premier lion français », comme cela était tentant !

Il n'a disparu même un championnat du monde entre Marcel Thomas et Dixie Kid.

— Hélas, les conditions ne sont plus les mêmes, s'empressa de nous dire Siry, et nous ne pouvons plus avoir l'ambition de présenter des vedettes dans une salle devenue, maintenant, trop petite pour réaliser des recettes intéressantes.

« Aussi, avec mon associé, M. Jacques Marchant, qui a déjà organisé dans le midi de la France, nous allons, à défaut de grands noms, présenter une formule nouvelle pour essayer de contenter les sportmen français. »

Et Siry de nous dire qu'il compte organiser des programmes-éclair, comportant sept combats de quatre ou six rounds, chacun entre néo-pros, plus particulièrement. La première aura lieu mercredi prochain 14 septembre.

Cela nous permettra de voir une cinquantaine de boxeurs par mois et, par là-même, nous prendrons les meilleurs pour les présenter sur des « dix-tares » plus longues.

Citons que la première de la salle de la rue de la Grange-aux-Belles qui aura lieu dimanche prochain, est intéressante. Dans l'un des programmes, son adversaire de sera plus Maurice Guerman, mais Georges Bonet, qui compte un match nul avec Serge Barthélemy.

C. W. HEERING.

Tijani rentre en France

TUNIS. — Aujourd'hui, Tijani s'est embarqué sur le Ville-d'Alger, à destination de Marseille. Le champion tunisien arrivera à Paris samedi, pour se remettre sous la direction de Naegens. On sait que Tijani boxera bientôt à Paris et vise plus particulièrement Medina pour le titre.

L'ÉQUIPE DE FRANCE S'EST ENVOLÉE POUR LA FINLANDE

HANSENNE s'est tordu une cheville

L'équipe française d'athlétisme en partance pour la Finlande était réunie, ce matin, dans le hall de la gare des Invalides.

A part Labidi, qui rallie directement Helsinki de Londres, tout le monde était là et si l'optimisme sur les chances de succès était faible, tout du moins la bonne humeur était de mise.

Marcel Hansenne a fortement inquiété M. Mourlon. En effet, il annonça tranquillement qu'il s'était tordu la cheville et exhiba effectivement un pansement impressionnant au pied. Heureusement, ce ne sera rien, paraît-il.

PUJAZON, navré

Un avion spécial D.C 4 a embarqué l'équipe de France à 12 heures, au Bourget, vers Helsinki, via Amsterdam.

Le champion le plus entouré au départ de l'équipe de France d'athlétisme pour la Finlande, fut un nommé Raphaël Pujazon, arrivé ce matin à Paris.

— J'en ai gros sur le cœur, nous disait Pujazon. Après m'être entraîné consciencieusement à Aix, un claquage au mollet et une chute sur les genoux, m'ont interdit, en conscience, de participer à la rencontre contre les Finlandais.

« La Fédération d'athlétisme m'a reproché de l'avoir avertie trop tard de ma décision. J'ai attendu, en effet, jusqu'au dernier moment pour voir si cela irait mieux.

« Non, je ne pouvais pas partir. Et qu'aurait-on pensé si, uniquement pour m'offrir un voyage agréable, j'avais accepté d'aller là-bas pour y faire, finalement, bien triste figure ? »

ANGLETERRE-ITALIE le 30 novembre à Londres

La Fédération italienne a ainsi fixé son calendrier international :

30 novembre : Angleterre-Italie à Londres.

5 mars 1950 : Italie-Belgique à Milan.

2 avril : Autriche-Italie à Vienne.

Il est possible que l'organisation d'un match Haute-Italie contre une formation française se réalise au cours de la saison.

EFCHEBASTER rejoint New-York

Pierre Etchebaster, champion du monde de courte pointe, qui était venu passer ses vacances au pays basque, de passage à « Paris-presse-l'intransigeant » avant son retour aux Etats-Unis, nous a annoncé :

« Je pars demain sur « l'Ile-de-France » pour regagner les U.S.A. où je vais former des jeunes. Et ensuite je défendrai mon titre, le 15 novembre, à New-York, contre Ogden Phipps champion des Etats-Unis. »

Les tennismen australiens sont à Paris

Premiers arrivés de l'équipe australienne, Sidwell et Sedgman ont atterri, à 13 heures, au Bourget, venant de Stockholm :

— Nous sommes très fatigués par cette tournée européenne et saturés de tennis, nous a déclaré Sedgman. Notre récent échec à Stockholm est dû, non seulement à la fatigue, mais aussi au jeu sur bois auquel nous ne sommes pas habitués... L'éclairage était, également, très mauvais...

— Nous espérons fournir une bien meilleure exhibition, samedi et dimanche, à Roland-Garros.

Bromwich et le capitaine de l'équipe M. Sproule arriveront vraisemblablement demain vendredi de Londres.

Abdesslam, qui a reçu les joueurs australiens, se proposent d'emmener ceux-ci, vendredi soir, aux Folies-Bergère... — François GONDOUIN.

215 à l'heure sur une 500 cmc

BRUXELLES. — *Ce matin, à l'aube, sur la partie de l'autostrade Ostende-Bruxelles comprise entre Jabeke et Aalitre, le colonel Gardner a battu le record du monde des 5 kilomètres départ lancé, dans la catégorie de 500 cmc, en accomplissant l'aller à 238 km. 346, et le retour à 245 m. 915, soit une moyenne de 242 m. 230.*

En fin de matinée la pluie s'étant mise à tomber, les autres tentatives prévues ont été remises à demain ou après.

Wagram rouvre ce soir avec deux Normands :

HECQUARD, « p'têt ben qu'oui » MOMBER, « p'têt ben qu'non »

Après le Central ce sera, ce soir, la réouverture de la salle Wagram... en attendant celle du Palais des Sports. Autrement dit, l'intérêt va crescendo et bientôt nous serons en pleine activité pugilistique.

Comme beaucoup dépend du début de saison, les organisateurs ont tenu à présenter un programme digne de la réputation de la vieille salle du quartier de l'Etoile. Les circonstances les ont aidés car, en fin de compte, nous nous trouvons devant une soirée que l'on n'espérait peut-être pas au début.

Non seulement nous verrons Walter Momber et Henri Hecquard en tête d'affiche, mais, en dernier lieu, l'excellent Bob Scrivano vient s'ajouter au programme contre Donatien Milet.

En ce qui concerne le combat principal, les préférences devraient sans doute logiquement aller à Hecquard. Non seulement parce qu'il n'a pas connu la défaite depuis deux saisons. Momber et Kouidri, l'ex et l'actuel champion de France, n'ayant pu faire que match nul avec lui, mais du fait que Hecquard « monte », tandis que son adversaire et rival Normand est sur la « descendre ».

Momber, en effet, n'est pas loin d'atteindre la trentaine, alors que Hecquard est plus jeune de quatre années.

Cependant, malgré ces considérations, en restant sur la grosse impression que m'a produit Momber à Caen, il y a quelques semaines, devant Le Mentec, je ne vois pas Hecquard devoir battre à Paris par une victoire. A noter que nous n'avons pas vu boxer Momber dans la capitale depuis trois ans.

La performance de Jacques Dehaye, imbattu depuis ses débuts professionnels, devant l'habile André Benatar, sera également fort intéressante à suivre.

Horaire : 20 h. 45 : Dio Oumar c. Ali Amrane (mi-moyens), 6 rds ; 21 h. 10 : Bob Scrivano c. Donatien Milet (mouche), 10 rds ; 21 h. 50 : Walter Momber c. Henri Hecquart (mi-moyens), 10 rds ; 22 h. 45 : Jacques Dehaye c. André Benatar (légers), 10 rds.

VILLEMAIN retarde son départ

Robert Villemain, qui devait quitter Paris cet après-midi par la route pour le Havre, ne partira que demain matin par l'autorail de 9 heures.

On sait que Villemain se rend aux Etats-Unis pour un long séjour.

La curieuse carrière de GEORGES BERRETROT un des rois de PARIS

Si "Monsieur 10 %" n'existait pas il faudrait l'inventer...

41e ARTICLE (Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

LORSQUE vous entendez une voix dominer les rumeurs du Vel' d'Hiv' pour annoncer, en épelant toutes les syllabes, « une prime de " cinq " mille francs est offerte par la maison Tar-tem-pion », vous ne songez pas que cette voix est bien une voix d'or, puisque l'homme qui lance ainsi un nouveau slogan aux foules désireuses de se distraire est de nombreuses fois millionnaire.

Mais quel est donc le métier principal de Georges Berretrot ? Un métier qui serait inexistant pratiqué par un autre. Celui de speaker, qui jusqu'ici ne nourrissait pas son homme.

Mais si Berretrot n'existait pas, il faudrait l'inventer, pensent tous ceux qui le critiquent en reconnaissant ses qualités. Car le roi de l'économie, comme le dénomment certains, a le sens de la publicité et son esprit imaginatif lui eût permis d'être un grand journaliste s'il savait tenir une plume. Car des idées, il en a à revendre. Et nul mieux que lui ne connaît la psychologie des foules.

Sur trois smokings

Berretrot possède trois smokings suivant la qualité de la réunion et le cachet que les organisateurs lui octroient, en rémunération de ses services. Le smoking n° 3 est pour les grandes réunions de Wagram, le n° 2 pour les réunions ordinaires du Palais des Sports, le n° 1 pour les galas. Il a bien également un habit pour les grandes cérémonies, mais il avoue avec quelque tristesse :

« Les organisateurs ne tiennent pas à ce que je m'en pare, pour ne pas dépasser le tarif ou de crainte de se trouver humiliés s'il n'ont pas une tenue d'après guerre. »

Basque de la rue de Tocqueville

On dit de Georges Berretrot : « C'est un faux Basque. » C'est en partie exact.

Notre speaker national n° 1 (qui aurait envoyé sa carte il y a un an au speaker président de la Chambre des Communes, de passage à Paris, avec ce simple mot : « Bienvenue à mon éminent collègue »), est né rue de Tocqueville, à Paris, d'un père Basque de Léren qui, après avoir été contrôleur des tramways, exerçait le métier de marchand de fourneaux, et d'une mère Parisienne. Nés des Guillard Georges Berretrot, vendeur au Bon Marché, puis au Carnaval de Venise, « travaillait », le soir venu, pour son propre compte, en lançant des nouveautés autour des vestiaires de course à pied, son sport préféré. Il inventa la ceinture extensible, le carnet perpétuel, les chaussettes transformables, la casquette pliante, etc

Il eût pu devenir camelot, il choisit le métier de speaker, où il fut conseillé au début par l'ex-chansonnier Vylé et par le gros Max Sergy, qui sévissait dans les combats de lutte.

« Petit, il faut dominer les foules, lui avait conseillé ce dernier, et devenir plus malin, plus vicieux que le plus roué des spectateurs. »

Ce conseil, Berretrot ne l'a jamais oublié.

Bon coureur de demi-fond, Berretrot, appelé à faire son service, fut sélectionné pour disputer le championnat de France militaire. Mais dans sa spécialité, le 1.500, il se trouvait dominé par son camarade Henri Arnaud, le futur recordman, qui venait d'enlever la veille le titre des 800 mètres. Comment se débarrasser de ce concurrent gênant ? Berretrot avait bien essayé de convaincre Arnaud que sa deuxième victoire ne lui donnerait pas un jour de permission supplémentaire et qu'il bénéficierait du don de ceinture et de culotte de course. Rien n'y fit, Arnaud voulait courir le 1.500.

Comment Berretrot battit Henri Arnaud

Alors Berretrot eut une idée. Il réunit les vedettes de cette épreuve et leur tint le raisonnement suivant :

« Pourquoi disputer les éliminatoires de demain matin, nous savons bien quels sont ceux qui seront qualifiés. Abstenons-nous... »

C'est ce que firent Arnaud et ses camarades. Par contre, Berretrot se présenta et gagna sa série, se qualifiant pour la finale de l'après-midi. Il n'eut ensuite qu'à invoquer le règlement pour faire éliminer ceux qui ne s'étaient pas alignés le matin et pour gagner le titre des 1.500.

Il apaisa Arnaud en lui donnant quelques articles de sport puisés dans son stock de camelotte et en lui disant :

« Tu enlèveras des titres plus brillants par la suite. Mais mes articles souvenirs vaudront plus tard très cher. »

Les croix de fer et les casques des uhlans

La guerre de 1914, qui interrompit les activités de Berretrot, lui permit bientôt de voir son esprit ingénieux trouver de nombreux débouchés. Rentré à Paris au bout de quelques mois avec une invalidité de 90 % (bras gauche en partie atrophié à la suite d'une blessure de balle), il fit un soir à sa femme la remarque suivante :

« Tous les permissionnaires ou blessés ramenés à l'arrière cherchent à rapporter chez eux des souvenirs. Pourquoi n'en fabriquerions-nous pas ? »

Sa femme ayant approuvé le projet, Berretrot se procure une matrice de croix de fer et voici le petit appartement de la rue de Turenne transformé en atelier. Des croix de fer, on passa aux casques de uhlans, puis aux fanions allemands.

— Jeannette, commandait Berretrot, j'ai une commande de 500 fanions de uhlans, va cet après-midi aux Galeries Lafayette.

Et Jeannette revenait avec 100 mètres d'étoffe rouge, 100 d'étoffe blanche, autant de couleur ocre. Un compositeur pour tamponner lettres et chiffres, des bâtons, et quinze jours après la livraison était faite à des vendeurs envoyés dans les gares de triage de l'arrière.

La firme Berretrot était devenue une petite usine qui travaillait à pleins bras, et qui la paix revenue fabriqua des médailles de Foch et de Clemenceau. Les derniers stocks furent écoulés par la famille Berretrot mobilisée à l'occasion de l'inauguration du monument du « Tigre », à Sainte-Hermine.

Avant amassé ainsi une petite fortune, Berretrot volant de ses propres ailes et sachant concilier parfaitement son métier de speaker avec celui d'agent de publicité, brûla les étapes et devint l'auxiliaire indispensable de toutes les grandes manifestations sportives.

Les 10 % justifiés

On a dit souvent :

— Berretrot exploite les coureurs, les boxeurs.

Quelle erreur. Berretrot récolte et distribue des sommes énormes (dans les Six Jours notamment) que, sans lui, coureurs et boxeurs ne toucheraient pas. Il prélève les fameux 10 % qui constituent une rétribution pour toutes les démarches effectuées par lui, souvent à l'avance.

— Je voudrais bien remarque fort justement Berretrot, que ma crémière et mes fournisseurs n'augmentent pas de plus de 10 % le prix réel de leur marchandise !

Le cheval « Paulino » au Grand Prix

Berretrot aime se retirer l'été dans le petit village qui servit de berceau à sa famille, à Leren, près de Peyrehorade, où il a fait construire une charmante petite villa basque, dotée d'un fronton, sur lequel il a fait inscrire au sommet le nom de l' « Auto ». Dans ce coin retiré, ce Parisien qui est, de tous les sportifs de la capitale, celui qui se met le plus souvent en smoking, apparaît en salopette bleue pieds nus, vêtu à la manière des paysans basques. Son cheval Paulino, dont on fêtait, ces jours derniers, le vingtième anniversaire, en le conviant, serviette au cou, à la table du maître, a une histoire.

— Je l'ai acheté, il y a dix-neuf ans de cela, alors que des romanichels l'avaient introduit clandestinement en France, avec cinquante autres petits chevaux espagnols, poilus, couverts de poux, pour la somme de 150 francs. Mais par la suite, il me revint à 300.000 francs, voici comment : Un accident s'étant produit à ma piscine de Joinville, on me réclama 500.000 francs de dommages-intérêts. Mon avocat avant fait valoir le fait que je n'étais qu'un modeste courtier en publicité, la partie adverse tranchait un article dont il voulut ignorer le sens humoristique « Comment M. Berretrot, rugit-il, un modeste employé ! Tenez, lisez : Dans son château de Leren, le prince de speakers entraîne quotidiennement son cheval « Paulino » pour le Grand Prix de Paris, à Longchamp ». Le tribunal adopta en partie cette thèse et le fis condamné à 300.000 francs de dommages-intérêts. Ce jour-là, Paulino, le poney de 150 francs, me coûta plus cher qu'un pur-sang !

Berretrot, qui est un fervent de la pelote et le manager de Jean Urruty, adore le pays de ses ancêtres, devenu son pays d'adoption. Aussi, est-ce à Leren qu'il veut reposer lorsque sa voix métallique se sera éteinte. Et comme il est un homme prévoyant il « essaye » je puis dire, sa tombe s'est étendu sur le sol et l'a fait agrandir de quelques centimètres en disant au gardien du cimetière :

— Vous savez, j'aime me sentir à l'aise. Ce n'est pas plus cher.

Devant les orages du Vél'd'Hiv'

Où Berretrot se manifeste de façon extrêmement utile, c'est lorsque le public se fâche pour une cause quelconque, soit aux Six Jours, soit aux grandes réunions de boxe, soit au catch. L'hiver dernier, un catcheur étranger ne s'étant pas présenté devant Rigoulot, cela faillit tourner très mal. Berretrot s'égosillait en vain au micro, lorsque l'idée lui vint d'appeler Deglane à la rescousse. Ce dernier parut en tenue de lutteur et s'offrit à remplacer le champion défaillant. Il eut le tort cependant de dire :

« Berretrot vous a donné sa parole d'honneur. Et puis il n'est pas un combinard ».

Une clameur énorme lui répondit. Evidemment, c'étaient là des mots qu'il ne fallait pas prononcer à ce moment-là, devant une foule déchaînée. Deglane se reprit fort habilement par la suite, puis Berretrot reparut au micro, profitant de cette lassitude qu'éprouvent bientôt les spectateurs les plus forts en... voix. Il sut calmer l'orage comme il le fit vingt fois dans d'autres circonstances.

« Il faut, explique-t-il, laisser passer l'orage, puis annoncer quelque chose de concret ou amener au micro un homme très populaire. Rien n'est plus facile que de retourner l'opinion publique... »

Décidément, Berretrot a peut-être raté sa vocation en ne devenant pas homme politique et orateur populaire. Mais somme toute, il n'a sans doute rien perdu au change !

Train Spécial pour Lisieux

LES DIMANCHES 18 et 25 SEPTEMBRE

40% DE REDUCTION

PARIS-St-LAZARE DÉPART : 7 h. 02
ARRIVÉE A LISIEUX : 9 h. 26
DÉPART DE LISIEUX : 19 h.
RETOUR A PARIS-St-LAZARE : 21 h. 47

ARRÊT A MANTES-GASSICOURT LE 25 SEPTEMBRE à 7 h. 43 - RETOUR à 21 h.

PRIX Aller et Ret. 3e classe : PARIS-SAINT-LAZARE à LISIEUX ..... 690 Frs ; MANTES GASSICOURT à LISIEUX ..... 470 Frs (Enfants de 4 à 10 ans, moitié prix)

BILLETS EN VENTE - Pour Paris, à la Gare St-Lazare, bureaux de Renseignements et de Tourisme (location admise). Pour Mantes, à la Gare de Mantes-Gassicourt.

Aux mêmes dates, de LISIEUX à TROUVILLE - DEAUVILLE, 40 % de réduction sur présentation du coupon de retour LISIEUX-PARIS du train spécial.

ACTUELLEMENT EN RÉCLAME

1 LIT COMPLET (2 PERSONNES)
1 LIT MÉTALLIQUE
1 SOMMIER CORNIÈRE ET RESSORTS
1 MATELAS BOURRELETS
12.950 F

GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS — PARIS

GRAND CHOIX DE LITS A PANNEAUX... ET NOS ARTICLES UTILITAIRES..